



ENQUÊTE SANTÉ DES ÉTUDIANTS NORMANDS

ÉTAT DE SANTÉ ET COMPORTEMENTS

Janvier 2023

Contexte et enjeux

La santé des enfants, des adolescents et des jeunes adultes est au cœur des enjeux de santé des politiques publiques. En effet, si les jeunes se déclarent globalement en bonne santé, des inégalités de santé sont présentes dès l'enfance et peuvent avoir des répercussions sur toute la vie des individus.

Selon les résultats d'enquêtes nationales menées auprès des étudiants, ces derniers s'estiment en majeure partie en bonne santé et nombreux d'entre eux ont une pratique sportive (vecteur de bien-être). Cependant, ils sont également davantage impactés par le renoncement aux soins et présentent plus fréquemment des comportements à risque (consommation de tabac plus importante par rapport à la population générale, près de la moitié déclare sauter des repas, 40 % déclarent consommer de l'alcool au moins une fois par semaine). Enfin, un étudiant sur cinq présente des signes de détresse psychologique et plus d'un tiers des étudiants déclarent être tristes, déprimés, sans espoir au cours des 12 derniers mois. Les enquêtes menées pendant et après le confinement ont également montré la situation particulièrement précaire des étudiants concernant leur santé mentale¹.

Rappelons que la Normandie fait partie des régions dont les indicateurs de santé sont les plus défavorables. La prévention et l'éducation pour la santé sont ainsi depuis des années au cœur des préoccupations des décideurs du territoire en matière de conduite de la politique régionale de santé (services de l'État, de la région, des départements, des collectivités territoriales, de l'Assurance maladie...).

Ainsi, l'Agence régionale de santé de Normandie qui définit et met en œuvre la politique de santé en région, s'attache à organiser son action afin de prévenir et répondre aux ruptures identifiées dans huit parcours prioritaires, parmi lesquels "la santé des jeunes". Sur ce thème comme sur les autres, l'ARS structure son action autour d'objectifs de prévention, de promotion de la santé, de dépistage, de diagnostic, de soins, de prise en charge et d'accompagnement, afin de répondre aux besoins des usagers sur tous les territoires.

Ainsi, l'ORS-CREAI Normandie et l'OR2S, en collaboration avec l'ARS, la Région et les services universitaires, ont mis en œuvre un dispositif d'enquête santé auprès des étudiants normands. L'objectif de cette enquête est de mieux connaître l'état de santé de ces derniers, leurs modes de vie, de comprendre leurs habitudes et de recueillir des informations indispensables afin d'adapter au mieux les actions de prévention à destination de ce public en région.

Ce document synthétise les grands enseignements de la première année de recueil réalisé auprès des étudiants des trois universités normandes.

¹ Repères sur la santé des étudiants, OVE, 2018

SOMMAIRE

Retour sur le dispositif d'enquête	p.2	État de santé	p. 17
Profil et études	p.4	Santé sexuelle	p. 20
Cadre de vie	p. 6	Informations sur la santé	p. 23
Qualité de vie	p. 8	Couverture santé et consommation de soins	p. 26
Activité physique et alimentation	p. 10	Renoncement aux soins	p. 28
Consommation de produits psychoactifs	p. 13	Précisions méthodologiques	p. 30
Impact de la Covid-19	p. 16	Faits marquants	p. 32

Retour sur le dispositif d'enquête

Une méthodologie d'enquête co-construite avec l'ensemble des parties prenantes

Les réflexions autour de la mise en œuvre d'une enquête auprès des étudiants afin de mieux connaître leur état de santé, leurs modes de vie et ainsi adapter au mieux les actions de prévention à destination de ce public ont été engagées en 2021 avec l'ensemble des acteurs régionaux concernés. La mobilisation de ces derniers a été et reste essentielle dans la construction de ce dispositif qui s'est structuré autour de trois grandes phases.

Phase 1 : mai – septembre 2021

Objectifs :

- Éclairer les enjeux régionaux liés à la santé des étudiants
- Apporter des éléments permettant la construction des outils d'enquête auprès des étudiants

Méthodologie :

- Organisation de *focus group* par site universitaire et inter-universitaire
- Acteurs mobilisés : universités en Normandie, SUMPPS, CROUS, rectorat, professionnels de santé, associations, maison des adolescents, CRIJ, représentants des étudiants exerçant au sein des conseils universitaires...
- Une réflexion structurée autour de la validation de la population enquêtée, des problématiques de santé repérées (thématiques prioritaires, territorialisées, populationnelles...), des dispositifs et solutions mis en œuvre, des partenariats et collaborations entre acteurs et de la pertinence d'un dispositif d'enquête pérenne

Résultats :

Les *focus group* ont permis de cibler les enjeux de santé prioritaires à investiguer. Ainsi, huit thématiques dont une transversale ont émergé. Les échanges entre l'ensemble des acteurs mobilisés ont permis de déterminer la population cible et le calendrier pour la mise en œuvre de l'enquête.

Phase 1

Recueil des enjeux liés à la santé des étudiants en Normandie et étude de faisabilité de la mise en place d'une enquête par questionnaire

Récapitulatif des thématiques soulevées par ordre d'importance :

- 1) Santé mentale
- 2) Accès à la santé
- 3) Vie affective et sexuelle
- 4) Soutien social
- 5) Activité physique et alimentation
- 6) Travail et études
- 7) Comportements à risques addictions

Précarité

Critères d'inclusion :
inscrit à l'université
et en licence 1^{ère},
2^{ème} ou 3^{ème} année



Au 2nd semestre

Phase 2 : octobre 2021 – avril 2022

Objectif :

- Mise en œuvre du dispositif d'enquête

Méthodologie :

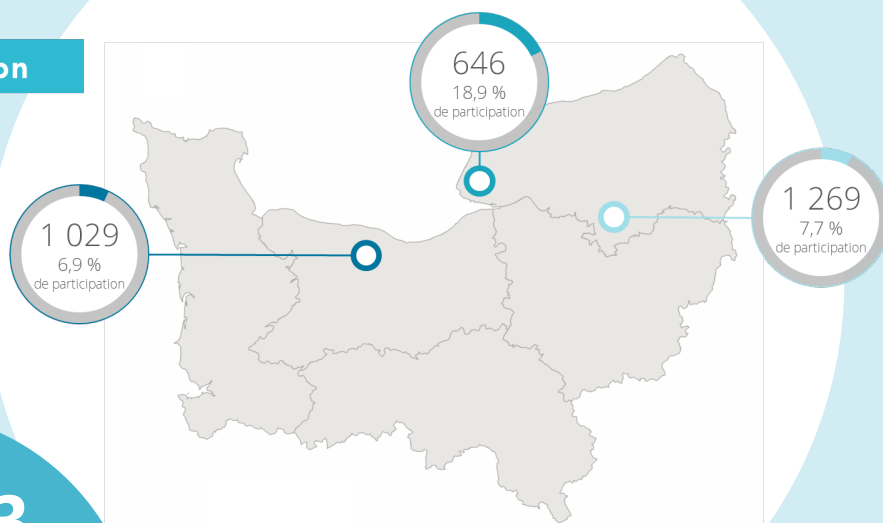
- Un questionnaire composé :
 - De l'ensemble des questions socles proposées chaque année structurées autour des sujets suivants :
 - ✓ profil (études, cadre de vie)
 - ✓ habitudes de vie (consommation de produits psychoactifs, activité physique, alimentation, santé sexuelle),
 - ✓ état de santé (santé physique, qualité de vie, impact de la Covid-19),
 - ✓ souhaits d'informations/actions de prévention
 - D'une thématiques particulièrement développée et déterminée par les membres du comité technique chaque année. Pour la première année d'enquête, la thématique retenue est l'accès à la santé (information, couverture santé, consommation de soins, renoncement aux soins)
- Des démarches réglementaires effectuées avec une forte implication des délégués à la protection des données des universités normandes : convention avec les universités, demandes d'autorisation en conformité avec le RGPD (méthodologie de recherche MR03 et autorisation de la Commission à la Protection des Personnes)...
- Un auto-questionnaire disponible en ligne
- La construction d'outils de communication (affichage, campagne de communication sur les réseaux sociaux, mails...) avec une forte implication des membres du comité technique pour relayer l'information et mobiliser les étudiants concernés.

Phase 2

Construction et mise en place de l'enquête pérenne auprès des étudiants

Terrain et participation

2 944 participants
8,5 % de participation



Phase 3

Analyse des résultats,
synthèse et
valorisation des
travaux

Préparation
de l'année 2023

Phase 3 : mai – décembre 2022

- Vérification et nettoyage de la base d'enquête, contrôle de cohérence, redressement des données
- Analyses statistiques
- Élaboration d'un document de synthèse et d'un support de communication
- Réflexion sur l'enquête 2023 : choix de la thématique prioritaire

Profil et études

Une majorité de femmes...

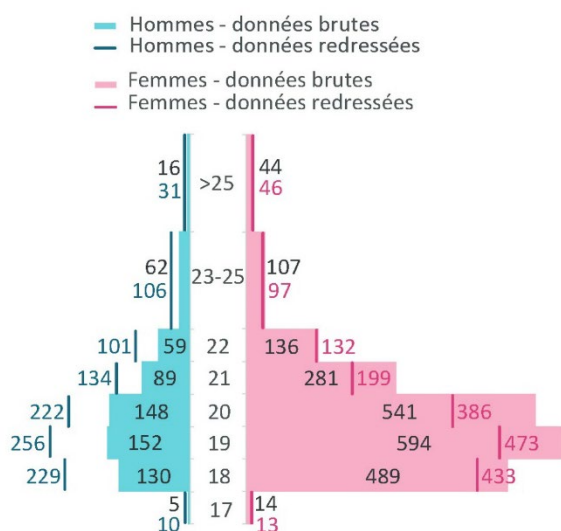
Trois répondants à l'enquête sur quatre (75,0 %) sont des femmes alors qu'elles ne représentent que 60,4 % des étudiants inscrits en licence dans les trois universités normandes. Par ailleurs, 75 participants parmi les 2 942 répondants sont des personnes non-binaires.

...et des âges très variés

Bien que la majorité des étudiants enquêtés aient entre 18 et 22 ans, 0,8 % des répondants ont 17 ans et 1,6 % ont 30 ans ou plus.

Les catégories d'âge sont relativement bien représentées parmi les enquêtés. Le redressement des données sur l'âge est donc minime.

Répartition de l'âge des étudiants enquêtés et analysés



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Précision méthodologique

La population ayant répondu à l'enquête n'est pas représentative de la population étudiée. Les résultats ont donc été redressés afin d'être représentatifs de cette population d'étudiants de licence en Normandie.

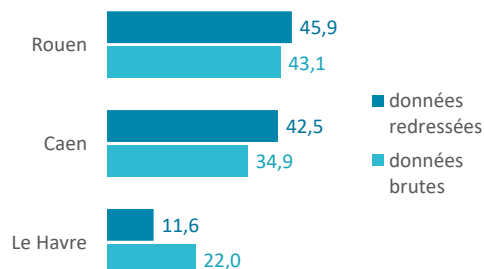
Les résultats présentés dans cette partie exposent les différences entre la population enquêtée et les données redressées. Dans la suite du document, tous les résultats présentés sont redressés afin d'être représentatifs de la population cible.

Une participation inégale selon les universités

Le taux de participation varie selon l'université. Ainsi, par rapport aux effectifs inscrits, les étudiants de l'université du Havre ont plus répondu à l'enquête, représentant 22,0 % des répondants contre 11,6 % après redressement.

Avec un taux de participation avoisinant les 7 %, les étudiants des universités de Caen et de Rouen ont contribué à l'enquête de manière équivalente.

Répartition des étudiants selon leur université de rattachement (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Une représentativité des différents niveaux et filières

Correspondant globalement aux inscriptions dans les universités, près de la moitié des étudiants sont en première année de licence, les autres se partageant la L2 et la L3 dans des proportions similaires.

Les différentes filières sont représentées. Après redressement, plus d'un étudiant sur cinq est inscrit dans une section Sciences Humaines et Sociales (23,7 %) ou Sciences (22,1 %). Les étudiants en Droit, Économie, Gestion ou Sciences politiques représentent 19,1 % des étudiants de la région, et ceux de Lettres, Langues et Arts 16,5 %. Enfin, les filières comptabilisant le moins d'étudiants sont la Santé (8,6 %) et les Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS, 5,1 %). Il est à noter que 4,9 % des étudiants suivent plusieurs cursus en parallèle et ont ici été considérés indépendamment des autres.

Des étudiants français, mais pas uniquement

Une fois les données redressées, 93,7 % des étudiants sont de nationalité française. Ainsi, un étudiant sur seize est de nationalité étrangère.

Par ailleurs, 1,2 % des étudiants sont en mobilité internationale. Parmi eux, près de trois sur cinq sont en mobilité en dehors de la France, les deux tiers dans le cadre d'un programme de mobilité tel que Erasmus.

Fragilité économique

Afin de caractériser la situation économique des étudiants, un score a été développé à partir de différentes questions portant sur les charges et responsabilités financières :

- Rencontrer des difficultés financières pour faire face à ses besoins sur certaines périodes du mois ;
- Avoir ses deux parents sans emploi, en invalidité, longue maladie, ou inconnus ;
- Exercer une activité rémunérée depuis la rentrée 2021-2022 en parallèle de ses études ;
- Avoir la charge de ses dépenses courantes (hors loisirs) en majorité ou totalité ;
- Être boursier ;
- Avoir un prêt étudiant.

Les étudiants ont ensuite été répartis en trois classes :

- Grande fragilité économique (5,1 %) ;
- Fragilité économique (19,5 %) ;
- Pas de fragilité économique (75,4 %).

Profil des étudiants en situation de fragilité économique

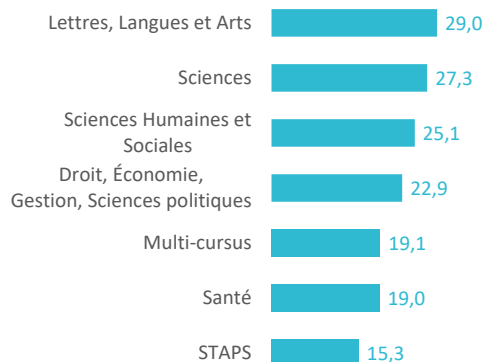
Toute chose égale par ailleurs, la fragilité économique des étudiants est indépendante du sexe. En revanche, plus les étudiants ont un niveau d'études élevé et plus ils sont fragiles économiquement. Ainsi 30,1 % des étudiants de L3 sont en situation de fragilité économique contre 21,4 % des étudiants de L1. Cette tendance se retrouve d'autant plus que les étudiants sont âgés, puisque les étudiants fragiles économiquement représentent 44,9 % des 22 ans et plus, contre 11,6 % des 18 ans ou moins.

Les étudiants autonomes dans leur logement ont 2,2 fois plus de risque d'être fragiles économiquement que ceux qui vivent chez leurs parents ou un membre de leur famille.

De même, la proportion d'étudiants étrangers en situation de fragilité économique est presque trois fois plus élevée que celle retrouvée chez les étudiants de nationalité française.

Par ailleurs, les étudiants en Lettres, Langues et Arts ont 1,9 fois plus de risque d'être fragiles économiquement que les étudiants de STAPS (29,0 % contre 15,3 %).

Fragilité économique selon la filière (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Cadre de vie

Un quotidien en autonomie pour plus d'un étudiant sur trois

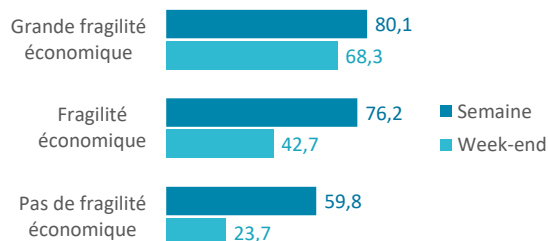
Parmi les étudiants normands, un sur trois (35,3 %) vit dans sa famille la semaine et sept sur dix (69,1 %) le week-end.

Le week-end, les étudiants inscrits dans plusieurs cursus sont moins nombreux à retourner dans leur famille que les autres (62,3 %), à l'inverse des étudiants de STAPS (79,4 %). Les étudiants en L3 sont également moins nombreux à retourner dans leur famille le week-end comparativement aux étudiants en L1 (61,3 % contre 71,7 %).

Globalement, les élèves en situation de fragilité économique ont tendance à être plus nombreux à vivre seul la semaine que les autres (voir graphique ci-contre).

Ce phénomène est encore plus marqué le week-end : seuls 28,5 % des étudiants en grande fragilité économique retournent dans leur famille le week-end contre 75,5 % des étudiants qui ne sont pas en situation de fragilité économique.

Étudiants vivant en autonomie selon le jour de la semaine (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Des parents sans emploi chez plus d'un étudiant sur dix

Dans la majorité des cas (59,7 %), les deux parents des étudiants de licence ont un emploi. Cependant, pour un étudiant sur neuf (11,4 %), aucun des parents ne travaille. Les étudiants de Sciences sont plus nombreux que la moyenne à n'avoir aucun parent qui travaille (14,3 %).

La catégorie d'emploi des parents ne suit pas la même tendance que la répartition des emplois en Normandie. Ainsi, plus d'étudiants ont au moins un de leurs parents artisan/commerçant/chef d'entreprise ou cadre/profession intellectuelle supérieure. À l'inverse, moins d'étudiants ont au moins un de leurs parents ayant une profession intermédiaire ou étant ouvrier.

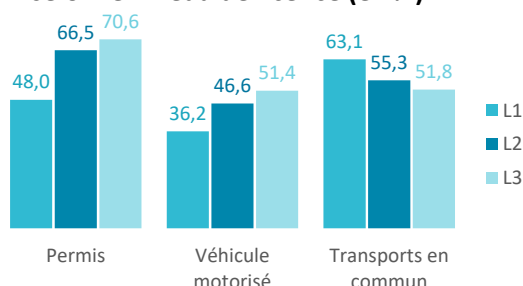
Pas de solution de mobilité déclarée pour plus d'un étudiant sur dix

Parmi les étudiants, 58,7 % ont le permis de conduire, sans différence significative entre les hommes et les femmes. Par ailleurs, 42,8 % possèdent un véhicule motorisé, les femmes plus que les hommes (44,9 % contre 40,5 %). Concernant les abonnements aux transports en commun, 58,1 % des étudiants en possèdent un.

La part d'étudiants sans permis diminue avec le niveau de licence, alors que la part d'étudiants ayant un véhicule motorisé augmente et que la part d'étudiants avec un abonnement de transports en commun diminue.

Les étudiants en Lettres, Langues et Arts ainsi que ceux de Sciences Humaines et Sociales sont ceux étant le moins susceptibles d'avoir le permis de conduire (respectivement 55,6 % et 43,1 % ne l'ont pas). De plus ils sont aussi moins nombreux que la moyenne, tout comme les étudiants en Santé, à posséder un véhicule motorisé. À l'inverse, ils sont plus nombreux que la moyenne à posséder un

Mobilité des étudiants selon le niveau de licence (en %)



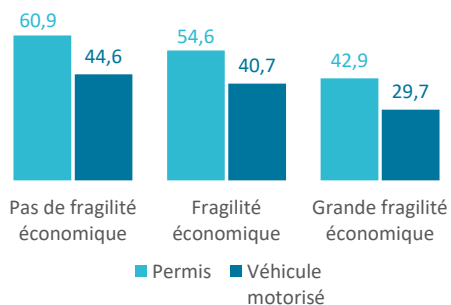
Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

abonnement aux transports en commun (61,1 % et 61,2 %).

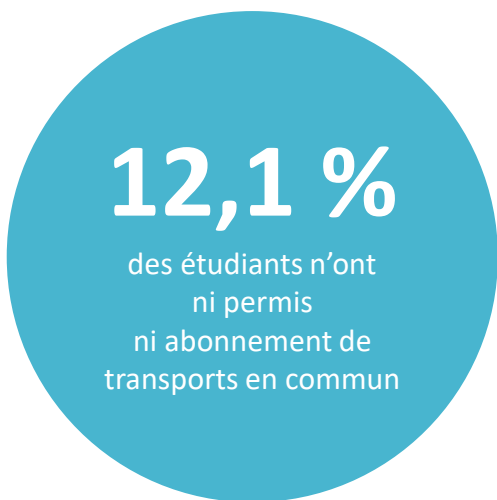
La part d'étudiants sans permis ou en cours de passation est plus grande chez les étudiants en grande fragilité économique (57,1 % contre 39,1 % chez les étudiants qui ne sont pas en fragilité économique).

Les étudiants en situation de grande fragilité économique sont également moins nombreux à disposer d'un véhicule motorisé que ceux qui ne sont pas fragiles économiquement (29,7 % contre 44,6 %).

Mobilité des étudiants selon la situation économique (en %)



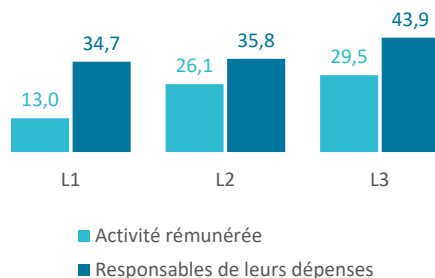
Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S



Une augmentation des activités rémunérées annexes au cours des études...

Un étudiant sur cinq (20,6 %) a une activité rémunérée en parallèle de ses études. Cela concerne plus les étudiantes (23,3 %) que les étudiants (16,5 %). La part d'étudiants ayant une activité rémunérée double également entre la L1 (13,0 %) et la L2 (26,1 %). Par ailleurs, les étudiants en Sciences sont moins nombreux que la moyenne à avoir une activité rémunérée (15,8 %) ; en Santé, cela est bien plus fréquent (26,9 %).

Indépendance économique des étudiants selon le niveau de licence (en %)

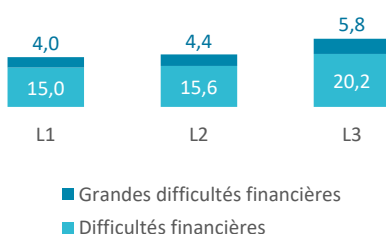


Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Près de deux étudiants sur cinq (37,4 %) déclarent être responsables de leurs dépenses. Cela concerne plus les étudiants de L3 (43,9 %) que de L1 (34,7 %) et plus les étudiants ne vivant pas avec leur famille, la semaine comme le week-end.

Un élève sur deux est boursier (49,6 %) sans différence selon le niveau de licence, la filière et le sexe.

Difficultés financières des étudiants selon le niveau de licence (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

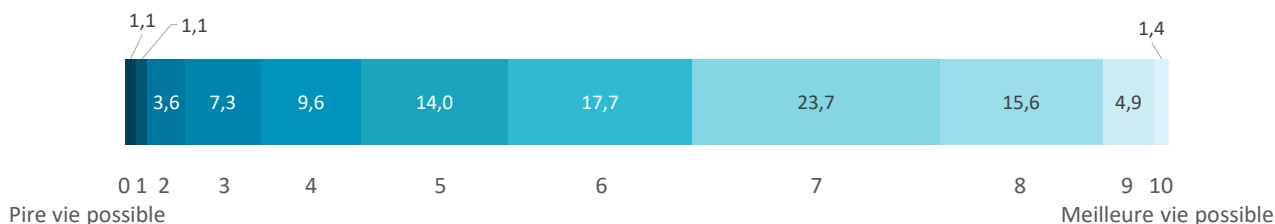
...ainsi que du niveau de difficultés financières

Un élève sur cinq (21,1 %) se considère en difficulté financière, dont 4,6 % en grande difficulté. Les difficultés financières concernent 1,4 fois plus les étudiants de L3 (26,0 %) que ceux de L1 (19,0 %). En revanche, aucune différence n'est relevée entre les femmes et les hommes.

Qualité de vie

Dans le questionnaire, il a été demandé aux étudiants d'évaluer leur qualité de vie sur une échelle de 0 à 10 (0 étant la pire vie et 10 la meilleure vie possible). Pour l'analyse, les étudiants considérés comme ayant déclaré une mauvaise qualité de vie sont ceux ayant donné un score compris entre 0 et 4. Ils représentent 22,7 % des étudiants.

Score de qualité de vie déclaré par les étudiants (en %)



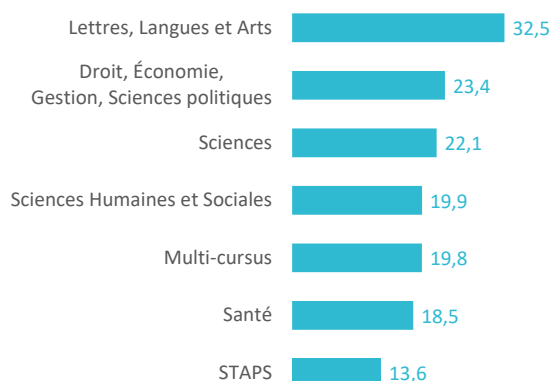
Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Une forte variation de la qualité de vie selon la filière

Bien que la qualité de vie perçue des étudiants ne se distingue pas suivant leur niveau de licence, elle varie fortement en fonction de la filière.

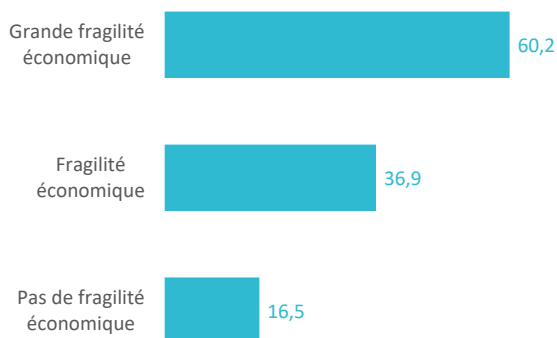
Ainsi, ce sont les étudiants en STAPS qui estiment le plus favorablement leur qualité de vie, avec seulement 13,6 % qui l'évaluent entre 0 et 4 sur une échelle de 10. En comparaison, les étudiants en Lettres, Langues et Arts ont 2,4 fois plus de risques que les étudiants en STAPS de considérer leur qualité de vie comme mauvaise (voir graphique ci-contre).

Étudiants déclarant une mauvaise qualité de vie selon la filière (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Étudiants déclarant une mauvaise qualité de vie selon la situation économique (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Une qualité de vie dégradée chez les plus fragiles économiquement...

Les étudiants qui considèrent avoir une mauvaise qualité de vie sont aussi les plus fragiles économiquement. Ainsi parmi les non fragiles, seuls 16,5 % considèrent leur qualité de vie mauvaise, contre 60,2 % des étudiants en grande fragilité économique.

Les étudiants en grande fragilité économique ont ainsi 3,6 fois plus de risques d'estimer leur qualité de vie mauvaise.

...et chez les étudiants non-binaires

Enfin, 20,9 % des femmes et 23,5 % des hommes considèrent leur qualité de vie mauvaise. Les étudiants non-binaires, sont 52,2 % dans ce cas.

Des pensées suicidaires au cours de la vie pour plus d'un étudiant sur deux

À la question : "Au cours de votre vie, vous est-il arrivé de penser à vous suicider ? ", les étudiants ont répondu « oui » dans 56,3 % des cas. Parmi eux, près de la moitié (26,3 % des étudiants) déclare avoir eu des pensées suicidaires au cours des 12 derniers mois.

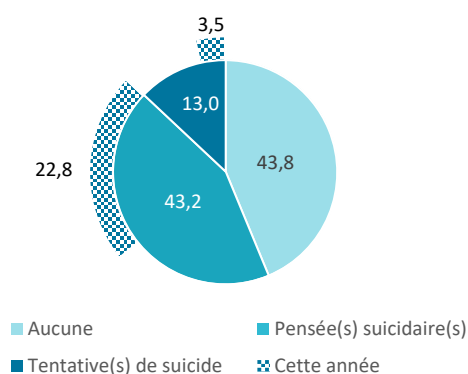
De plus, 13,0 % des étudiants ont déjà fait une tentative de suicide au cours de leur vie, dont 5,4 % plusieurs fois. Enfin, 3,5 % des étudiants déclarent avoir tenté de se suicider au cours des 12 derniers mois.

Parmi les suicidants, la moitié avait entre 13 et 17 ans lors de leur première tentative de suicide, soit 14 ans et 10 mois en moyenne. Un quart d'entre eux ont été hospitalisés au moins une nuit à la suite de leur(s) tentative(s).

1/8

.....
étudiant a déjà fait au moins une tentative de suicide au cours de sa vie

Pensées suicidaires et tentatives de suicide déclarées par les étudiants (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

La santé mentale dépendante du profil

De même que pour l'échelle de qualité de vie, ce sont plutôt les étudiants en Lettres, Langues et Arts que les étudiants en STAPS (2,6 fois plus), les étudiants les plus fragiles économiquement (2,3 fois plus que les étudiants qui ne sont pas en situation de fragilité économique) et les hommes (30 % plus que les femmes) qui ont le plus de risques d'avoir été sujets à des pensées suicidaires au cours des 12 derniers mois.

Concernant les tentatives de suicide au cours de la vie, ce sont également les étudiants de filière Lettres, Langues et Arts et les étudiants en grande fragilité économique qui caractérisent les étudiants les plus à risque, avec respectivement 19,9 % et 31,3 % de suicidants contre 13,0 % en moyenne.

Activité physique et alimentation

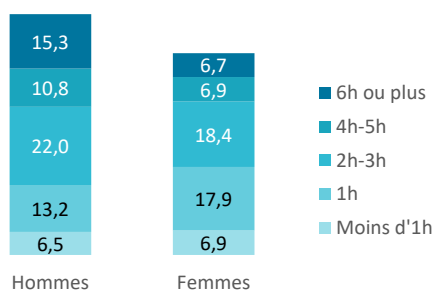
Une activité physique pour la majorité des étudiants...

Sept étudiants sur dix (70,6 %) ont pratiqué une activité physique ou sportive au cours des 30 derniers jours, 60,6 % au moins une fois par semaine. La pratique hebdomadaire concerne plus les hommes que les femmes (68,0 % contre 56,9 %).

La pratique d'activité physique chaque semaine diminue lorsque la fragilité économique augmente : 41,8 % des étudiants en situation de grande fragilité économique contre 63,3 % des étudiants qui ne rencontrent pas de situation de fragilité économique.

De plus, on constate que les étudiants en Lettres, Langues, Arts ont moins pratiqué d'activité physique ou sportive au moins une fois par semaine que la moyenne des étudiants.

Fréquence de pratique d'activité physique ou sportive hebdomadaire déclarée par les étudiants selon le sexe (en %)

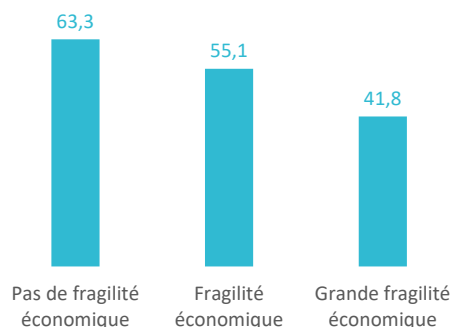


Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Les étudiants en Lettres, Langues, Arts sont moins nombreux (25,9 %) que la moyenne à pratiquer une activité physique au moins deux heures par semaine*.

* Les étudiants en STAPS n'ont pas été pris en compte dans les analyses concernant la pratique d'activité physique car leur pratique est imposée par leur cursus et se détache donc nettement de la pratique moyenne des étudiants des autres filières.

Étudiants déclarant avoir pratiqué une activité physique ou sportive au moins une fois par semaine selon la situation économique (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

...mais dont la fréquence varie selon les profils

Outre le fait qu'elles sont moins nombreuses à avoir pratiqué une activité physique ou sportive hebdomadaire, la fréquence de pratique des femmes est également inférieure à celle des hommes : près d'un étudiant sur deux (48,2 %) pratique une activité physique ou sportive au moins deux heures par semaine contre moins d'une étudiante sur trois (32,0 %).

Concernant la situation économique, les étudiants qui sont en situation de grande fragilité sont presque deux fois moins nombreux que les autres à pratiquer une activité physique au moins deux heures par semaine (26,7 % contre 32,2 % des étudiants en fragilité économique et 39,8 % des autres étudiants).

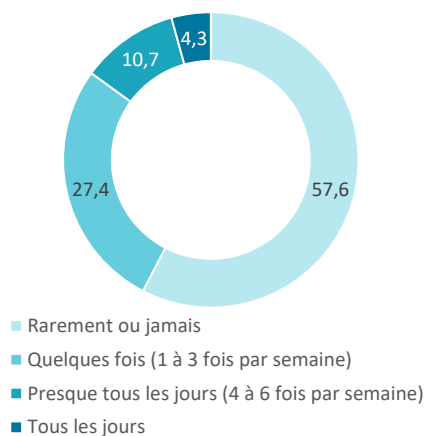
Par ailleurs, les étudiants en L3 sont moins nombreux que les étudiants de L1 à pratiquer une activité physique au moins deux heures par semaine (35,5 % contre 38,7 %).

De fréquents sauts de repas pour un étudiant sur sept

D'après leurs déclarations, 4,3 % des étudiants sautent le déjeuner ou le dîner tous les jours. Plus d'un sur dix (10,7 %) le fait presque tous les jours et 27,4 % le font quelques fois (voir graphique ci-contre).

Les sauts de repas au moins une fois par semaine sont moins courants chez les étudiants de L3 que chez les autres (40,6 % contre 42,4 % en L2 et 43,4 % en L1). Ils sont par ailleurs moins courants chez les élèves en Santé et en STAPS (respectivement 29,0 % et 29,3 % contre plus de 40 % dans les autres filières). Mais les disparités les plus importantes sont observées selon la situation économique, avec un gradient négatif en défaveur des étudiants en grande fragilité économique. Ces derniers sont ainsi 78,3 % à déclarer sauter au moins un repas dans la semaine, contre 35,4 % des étudiants qui ne sont pas en situation de fragilité économique.

Étudiants déclarant sauter le déjeuner ou le dîner (en %)



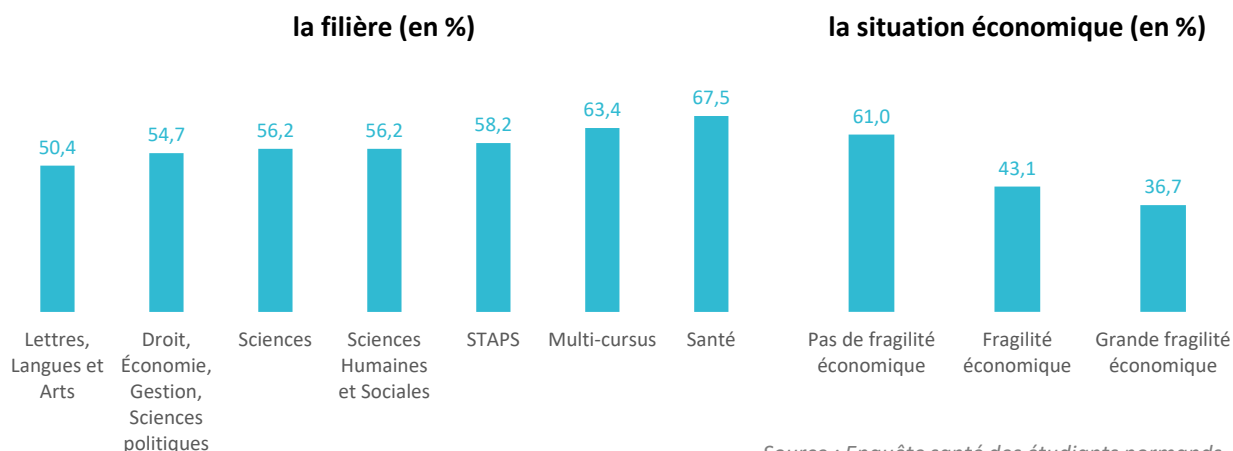
Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Une perception positive de l'équilibre alimentaire pour la majorité des étudiants

Plus d'un étudiant sur deux (56,4%) considère manger de manière équilibrée, dont 5,9 % qui disent manger très équilibré.

Aucune différence significative n'est relevée en fonction du sexe des étudiants ou du niveau de licence. En revanche, les étudiants en grande fragilité économique sont 1,7 fois plus moins nombreux à indiquer manger équilibré que les étudiants ne rencontrant pas de situation de fragilité économique (voir graphique ci-dessous). Par ailleurs, les étudiants de Lettres, Langues et Arts, sont ceux déclarant le moins manger équilibré (50,4 %), à l'opposé des étudiants en Santé (67,5 %).

Étudiants déclarant avoir une alimentation équilibrée selon...



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Une alimentation équilibrée chez plus de trois étudiants sur quatre

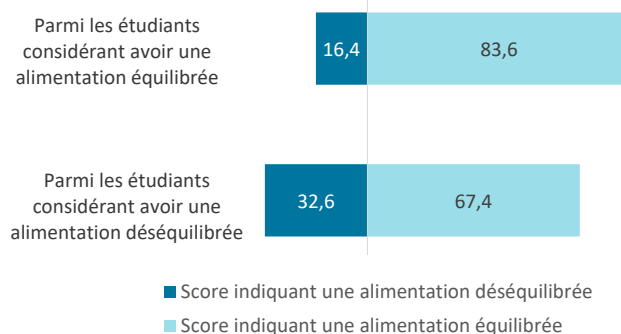
D'après le score d'équilibre alimentaire développé dans cette étude (voir encart méthodologique en bas de page), 76,6 % des étudiants ont une alimentation équilibrée, dont 19,3 % ont une alimentation très équilibrée. Moins d'1 % des étudiants ont un score correspondant à une alimentation complètement déséquilibrée (inférieur à -1).

Les hommes ont tendance à avoir plus fréquemment un score supérieur ou égal à 0 (et donc une alimentation équilibrée), bien que cette différence soit à la limite de la significativité. Ces scores positifs sont également plus attribués aux étudiants de L1 que ceux de L3 et aux étudiants n'étant pas en situation de fragilité économique qu'aux autres. De plus, les filières Droit, Économie, Gestion, Sciences Politiques et Sciences Humaines et Sociales sont plus souvent associées à une alimentation déséquilibrée. C'est également le cas

des étudiants suivant plusieurs cursus en parallèle, à l'inverse des étudiants de STAPS, qui eux ont plus souvent une alimentation équilibrée que la moyenne des étudiants normands en licence.

Enfin, plus de deux tiers des étudiants déclarant avoir une alimentation plutôt déséquilibrée voire pas du tout équilibrée ont, en réalité, un score positif d'équilibre alimentaire.

Équilibre alimentaire des étudiants perçu et réel (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Plus de végétarisme chez les femmes

Moins d'un étudiant sur dix (7,9 %) suit un régime particulier (pescétarien, végétarien ou végétalien). Les femmes sont plus concernées que les hommes (9,6 % contre 3,5 %). On retrouve également une différence selon les années de licence, les étudiants en L2 étant plus nombreux que ceux en L1 à suivre un régime particulier (10,4 % contre 6,8 %). Parmi les étudiants ayant un régime particulier, près de deux tiers sont végétariens (64,8 %) et un sur quatre est pescétarien. Le régime végétalien ne concerne qu'un étudiant qui suit un régime particulier sur dix (10,1 %). Les régimes pescétarien et végétalien ne varient pas selon le sexe, contrairement au régime végétarien qui est plus fréquemment suivi par les femmes (6,4 % des femmes contre 1,7 % des hommes).

Score d'équilibre alimentaire

Afin de caractériser l'équilibre alimentaire des étudiants, un score a été développé à partir de la fréquence de consommation de certaines familles d'aliments : 0=moins d'une fois par semaine, 1=1 à 3 fois par semaine, 2=4 à 7 fois par semaine, 3=plusieurs fois par jour.

La moyenne des scores obtenus pour les aliments dont la consommation est à limiter (gâteaux et sucreries, boissons sucrées, boissons énergisantes, café et thé) est ensuite soustraite à la moyenne des scores des aliments qu'il est recommandé de manger chaque jour selon le Programme National Nutrition Santé (légumes, fruits, produits laitiers et féculents).

Le score obtenu est ainsi compris entre -3 et 3. Les étudiants ayant un score inférieur à -1 sont considérés comme ayant une alimentation pas du tout équilibrée. Les scores entre -1 et 0 sont associés à une alimentation plutôt pas équilibrée et ceux entre 0 et 1 à une alimentation plutôt équilibrée. Enfin, les étudiants ayant obtenu un score supérieur à 1 sont considérés comme ayant une alimentation très équilibrée.

Consommation de produits psychoactifs

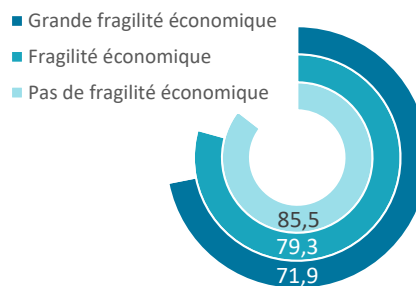
Une consommation hebdomadaire d'alcool chez plus d'un étudiant sur cinq

La majorité (83,3 %) des étudiants a déjà bu de l'alcool (même juste pour goûter) et plus d'un étudiant sur cinq (22,1 %) déclare consommer de l'alcool au moins une fois par semaine.

La consommation hebdomadaire est 1,4 fois plus fréquente chez les hommes que chez les femmes (27,0 % contre 19,1 %).

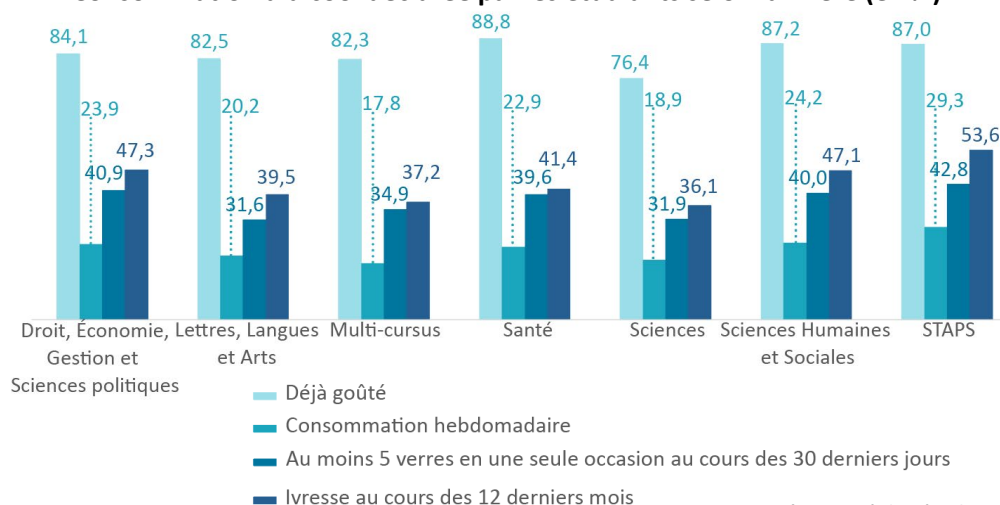
Contrairement aux tendances relevées pour le tabac (voir page suivante), les étudiants qui n'ont pas de difficultés économiques sont plus nombreux à avoir déjà bu de l'alcool que les étudiants en situation de fragilité ou de grande fragilité économique. Ils ne sont en revanche pas plus nombreux à en boire chaque semaine.

Étudiants déclarant avoir déjà bu de l'alcool selon la situation économique (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Consommation d'alcool déclarée par les étudiants selon la filière (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

En revanche, comme pour la consommation de tabac, ce sont les étudiants en Sciences qui sont moins nombreux que la moyenne à avoir déjà bu de l'alcool et à en boire au moins une fois par semaine.

Les étudiants en STAPS plus sujets aux alcoolisations ponctuelles importantes...

Au cours des 30 derniers jours, 36,8 % des étudiants ont bu au moins 5 verres en une seule occasion. Cette pratique est plus fréquente chez les hommes que chez les femmes (39,2 % contre 35,3 %). Les étudiants en Sciences ainsi que ceux en Lettres, Langues et Arts sont moins nombreux que la moyenne des étudiants à avoir bu au moins 5 verres en une occasion au cours des 30 derniers jours, à l'inverse des étudiants en STAPS.

...ainsi qu'aux ivresses

Plus de deux étudiants sur cinq (42,7 %) ont déclaré avoir été ivres au cours des 12 derniers mois, les hommes plus que les femmes (46,4 % contre 40,5 %).

Les étudiants en L2 sont également plus nombreux à déclarer avoir été ivres comparativement aux étudiants en L1 (45,1 % contre 40,3 %). Enfin, les étudiants en STAPS sont plus nombreux que la moyenne de l'ensemble des étudiants à déclarer au moins une ivresse au cours des 12 derniers mois.

Un tabagisme quotidien pour près d'un étudiant sur dix

Plus de deux étudiants sur cinq (41,8 %) disent avoir déjà fumé du tabac. L'âge moyen de la première consommation est de 15,5 ans.

Parmi l'ensemble des étudiants, 9,6 % fument du tabac quotidiennement (au moins une cigarette par jour) et 9,8 % de manière occasionnelle.

Les étudiants en Droit, Économie, Gestion, Sciences Politiques ainsi que ceux en Sciences Humaines et Sociales sont plus nombreux que la moyenne des étudiants à avoir déjà expérimenté le tabac contrairement aux étudiants en Sciences qui le sont moins (voir graphique ci-contre). Cette tendance se retrouve dans la consommation quotidienne de tabac.

Fréquence de consommation de tabac des étudiants selon la situation économique (en %)

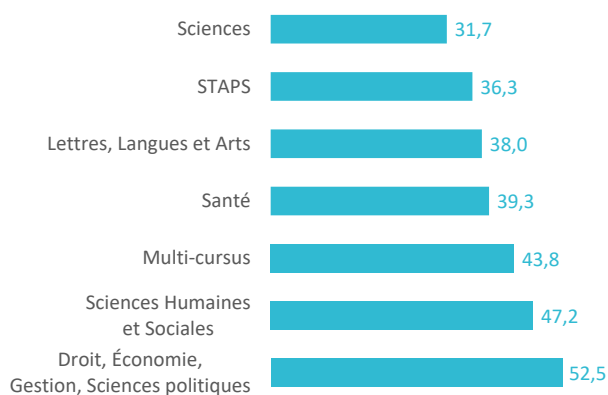


■ Consommation occasionnelle ■ Consommation quotidienne

Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

De plus, les étudiants en situation de fragilité économique (48,0 % en fragilité et 48,3 % en grande fragilité) sont plus nombreux à avoir déjà fumé du tabac que les étudiants qui ne sont pas en situation de fragilité économique (39,8 %). La même tendance est retrouvée pour la consommation quotidienne, plus courante chez les étudiants fragiles économiquement.

Étudiants déclarant avoir déjà fumé du tabac* selon la filière (en %)



*y compris juste pour goûter

Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Cigarette électronique : un usage quotidien chez plus d'un étudiant sur vingt-deux

Plus d'un étudiant sur cinq (22,8 %) fume la cigarette électronique au moins de temps en temps, dont 18,1 % de manière occasionnelle (c'est-à-dire pas tous les jours) et 4,7 % de manière quotidienne. Les hommes sont plus nombreux que les femmes à vapoter au moins de temps en temps (25,1 % contre 21,7 %). Ils sont également plus nombreux à utiliser la cigarette électronique quotidiennement que les femmes (5,9 % des hommes contre 4,0 % des femmes).

La fréquence de vapotage est également liée à la filière et à la situation économique, avec des tendances identiques à celles observées pour le tabac.

Parmi les étudiants utilisant au moins de temps à autre une cigarette électronique, plus de la moitié (58,5 %) utilisent des liquides avec de la nicotine. Les étudiants vapotant au moins de temps en temps sont également plus nombreux que les autres fumeurs à déclarer essayer d'arrêter de fumer ou de réduire leur consommation (72,7 % contre 64,7 % respectivement).

Narguilé : un usage très variable selon la filière

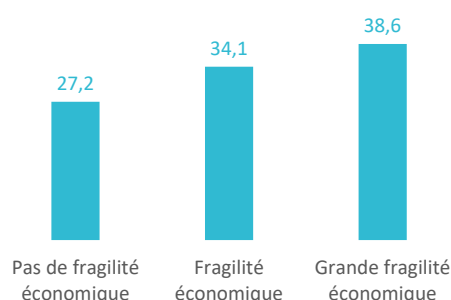
Plus d'un étudiant sur dix (10,8 %) fume le narguilé au moins de temps en temps. Cela concerne plus les hommes que les femmes (13,0 % contre 9,7 %). Comme pour la consommation de tabac, les étudiants en Droit, Économie, Gestion, Sciences Politiques sont plus nombreux que la moyenne des étudiants à en consommer au moins de temps en temps (15,5 %) et les étudiants en Sciences le sont moins (6,6 %). Les mêmes tendances que pour la consommation régulière de tabac sont observées concernant la consommation régulière de narguilé selon le score de fragilité économique, avec une consommation plus fréquente chez les étudiants en situation de fragilité économique.

Une expérimentation du cannabis variant avec le profil...

Parmi l'ensemble des étudiants, 29,1 % ont déjà consommé du cannabis et l'âge moyen de la première consommation est de 16,5 ans. Les hommes sont plus nombreux que les femmes à en avoir déjà consommé (32,2 % contre 26,8 %), tout comme les étudiants en L3 par rapport à ceux en L1 (33,2 % contre 26,6 %), et comme les étudiants en situation de fragilité ou de grande fragilité par rapport à ceux qui ne sont pas en situation de fragilité économique (respectivement 34,1 % et 38,6 % contre 27,2 %).

Les étudiants en Droit, Économie, Gestion, Sciences Politiques (34,2 %), ceux en multi-cursus (33,1 %) ainsi que ceux en Sciences Humaines et Sociales (32,9 %) sont également plus nombreux que la moyenne (29,1 %) à avoir déjà consommé du cannabis.

Étudiants déclarant avoir déjà consommé du cannabis selon la situation économique (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Étudiant déclarant avoir consommé du cannabis au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois selon la situation économique (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

...tout comme la consommation régulière

Au cours des 12 derniers mois, 4,5 % des étudiants ont fumé du cannabis au moins une fois par mois. Cela a tendance à plus concerner les hommes que les femmes (5,4 % contre 4,0 %), mais sans différence significative.

Comme pour l'expérimentation, les étudiants en situation de fragilité et de grande fragilité sont plus nombreux à avoir consommé du cannabis au moins une fois par mois au cours de l'année passée (6,8 % et 9,8 % respectivement contre 3,6 % des autres étudiants).

Les étudiants en Sciences Humaines et Sociales sont plus nombreux que la moyenne des étudiants à avoir consommé du cannabis au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois (6,5 %).

Impact de la Covid-19

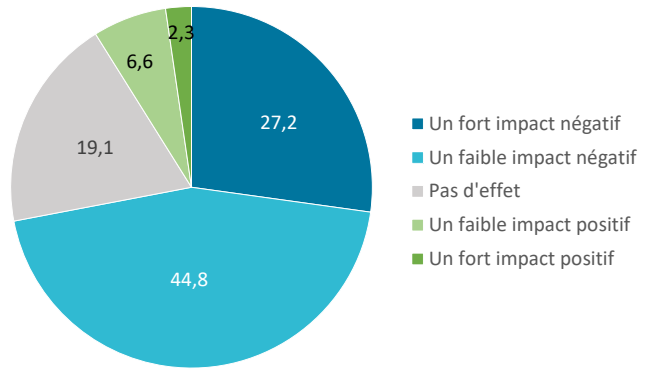
Un impact négatif pour près de trois étudiants sur quatre

Au total, 71,9 % des étudiants enquêtés déclarent que la crise de la Covid-19 a encore un impact négatif dans leur vie d'aujourd'hui, 19,1 % déclarent ne pas (ou plus) subir d'effet au moment de l'enquête et 9,0 % considèrent au contraire en avoir tiré des bénéfices.

Dans le détail, ce sont leurs études, leur santé mentale et leurs relations sociales qui ont été, selon eux, le plus impactées négativement par la crise, avec respectivement 63,4 %, 62,9 % et 56,2 % d'impacts négatifs déclarés.

L'activité physique et les relations familiales sont les composantes les plus impactées positivement, bien que le pourcentage d'étudiants concernés reste faible (<14 %).

Effet de la crise liée à la Covid-19 sur la vie des étudiants (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

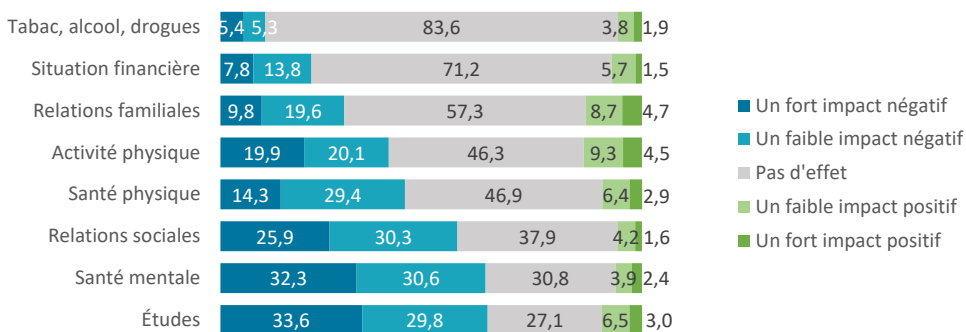
Les étudiants fragiles économiquement plus touchés

L'impact négatif de la Covid-19 a très peu de liens avec le sexe et la filière. Il est en revanche fortement lié à la fragilité économique, quels que soient les domaines évoqués, excepté les relations sociales. Ainsi, le risque de déclarer un effet négatif de la crise sur les études et la santé mentale est 23,5 % plus fréquent pour les personnes en grande fragilité économique que pour les personnes non fragiles. Les étudiants les plus fragiles économiquement évoquent également respectivement 5,1 et 3,1 fois plus fréquemment l'impact négatif de la crise dans le domaine financier et dans leur consommation de substances psychoactives, par rapport aux jeunes qui ne sont pas en situation de fragilité économique.

Par ailleurs, le niveau d'études actuel des étudiants correspond à des parcours de vie différents au moment de la crise : les étudiants de L1 étaient au lycée en 2020 et 2021, les étudiants de L2 sont entrés à l'université fin 2020 (période particulièrement lourde pour les étudiants du fait des cours en distanciel), et ceux de L3 sont entrés à l'université à la rentrée 2019 et étaient donc déjà étudiants lors du 1^{er} confinement. On constate en effet, qu'excepté dans le cadre des relations familiales et de la consommation de produits psychoactifs, les étudiants de L3 sont ceux qui déclarent le plus d'effets négatifs de la crise dans leur vie d'aujourd'hui.

D'autre part, les étudiants français déclarent plus souvent que les étudiants étrangers un impact négatif de la crise sanitaire dans leur vie d'aujourd'hui, dans les domaines des études, de la santé mentale, des relations sociales et de la consommation de produits psychoactifs. Cela pourrait également s'apparenter à des parcours de vie différents au moment de la crise.

Effet de la crise liée à la Covid-19 sur différents domaines de la vie des étudiants (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

État de santé

En moyenne, un bon état de santé perçu

Plus d'un étudiant sur six se sent en mauvaise santé physique (3,0 % en très mauvais état de santé et 14,8 % en mauvais état de santé), sans différence significative entre les hommes et les femmes. En revanche, les hommes sont plus nombreux que les femmes à se sentir en très bonne santé (19,4 % contre 11,3 %).

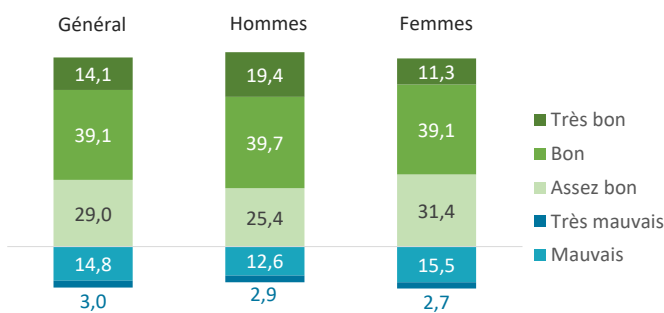
Les étudiants inscrits en troisième année de licence se déclarent plus fréquemment en mauvais état de santé que les étudiants de L1 (21,7 % contre

16,1 %), tout comme les étudiants en situation de fragilité économique, avec plus de deux étudiants sur cinq (44,8 %) en grande fragilité économique, et un étudiant sur trois (32,7 %) en fragilité économique, qui se disent en mauvais, voire très mauvais état de santé physique.

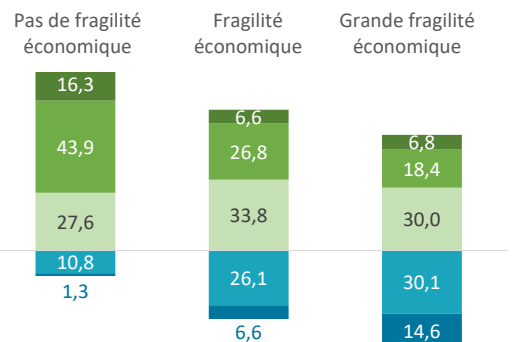
Les étudiants en STAPS sont plus nombreux que la moyenne à déclarer être en très bonne santé (19,2%). À l'inverse, les étudiants de Lettres Langues et Arts sont plus nombreux que la moyenne à déclarer être en très mauvaise santé (6,1 %).

Perception de leur état de santé par les étudiants selon...

le sexe (en %)



la situation économique (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Des problèmes de santé réguliers déclarés par un étudiant sur trois

Environ un tiers des étudiants déclare avoir au moins un problème de santé régulier (34,6 %). Bien que cela soit lié à la santé perçue, 19,7 % des étudiants déclarant avoir une bonne voire une très bonne santé disent également avoir un problème de santé régulier.

Étudiants déclarant des problèmes de santé selon le sexe (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Les soucis de santé sont plus récurrents chez les femmes que chez les hommes (voir graphique ci-contre). Par ailleurs, près d'un étudiant sur deux (48,5 %) issu d'un multi-cursus et deux étudiants sur cinq (43,8 %) d'une licence de Lettres, Langues et Arts déclarent être malades ou souffrir d'un problème de santé récurrent, soit plus que la moyenne de l'ensemble des étudiants. À l'inverse, les étudiants en STAPS sont moins nombreux que la moyenne à déclarer souffrir d'un problème de santé récurrent (21,6 %).

D'autre part, plus la situation économique des étudiants est dégradée, plus les problèmes de santé déclarés sont fréquents. En effet, trois étudiants en situation de grande fragilité économique sur cinq déclarent avoir un problème de santé régulier (59,5 %) contre 40,5 % chez ceux en situation de fragilité économique et 31,2 % parmi ceux n'étant pas en situation de fragilité.

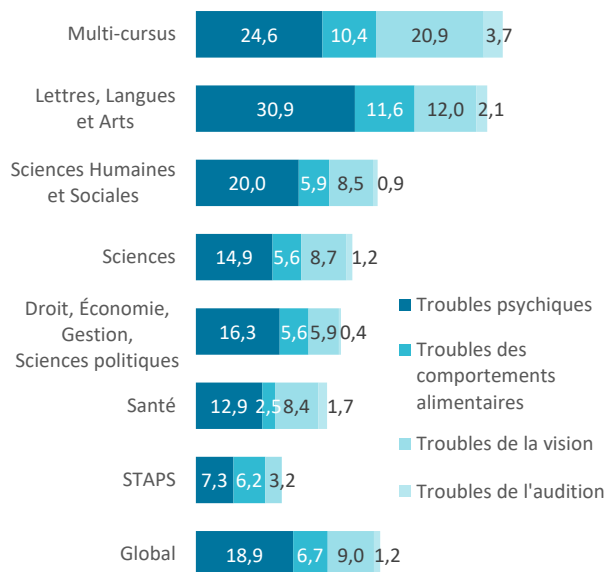
La santé mentale au premier plan des pathologies étudiantes

Les pathologies les plus fréquemment déclarées par les étudiants sont les troubles psychiques de type dépression et anxiété (18,9 %).

Les troubles articulaires sont les seconds problèmes de santé les plus fréquemment cités par les étudiants (10,9 %).

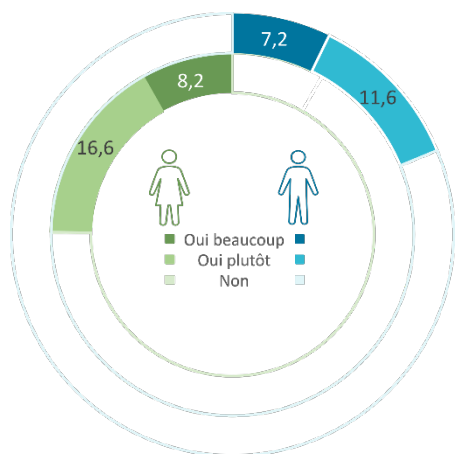
Les troubles visuels (myopie, amblyopies) sont déclarés par près d'un étudiant sur dix (9,0 %), plus par les étudiants en L3 que par ceux en L1 (11,1 % contre 8,3 %). Pour toutes ces pathologies, on retrouve le fait que les femmes, les étudiants en situation de fragilité économique, ainsi que les étudiants en Lettres, Langues, Arts et en multi-cursus y sont plus sujets que les hommes, les étudiants ne rencontrant pas de fragilité économique et les étudiants en STAPS.

Étudiants avec des maladies récurrentes selon la filière et la pathologie (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Étudiants gênés depuis au moins 6 mois dans leurs activités en raison d'un problème de santé selon le sexe (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Plus d'un étudiant sur cinq limité dans ses activités en raison de sa santé

Parmi les étudiants de licence, 23,4 % se disent limités ou gênés depuis au moins 6 mois dans leurs activités à cause d'un problème de santé, dont 8,4 % disent être fortement gênés.

Les femmes déclarent plus de gêne dans leurs activités que les hommes : 24,8 % contre 18,8 % (voir le graphique ci-contre).

C'est également le cas des étudiants en Lettres, Langues, Arts (30,8 %), contrairement aux étudiants en STAPS qui déclarent moins de gêne que la moyenne (11,3 %).

Concernant la situation économique des étudiants, plus ces derniers se trouvent en situation de fragilité économique, plus ils déclarent des gênes ou limitations dans leurs activités en lien avec un ou des problèmes de santé.

En effet, plus de la moitié (54,6 %) des étudiants en situation de grande fragilité économique et un tiers (35,3 %) des étudiants en situation de fragilité économique déclarent des gênes ou limitations d'activités à cause d'un problème de santé contre 18,2 % des étudiants ne se trouvant pas en situation de fragilité économique.

La santé psychique souvent cause de limitations

Parmi les étudiants ayant déclaré une gêne ou une limitation, les causes les plus fréquentes sont la fatigue, citée par 15,7 % des étudiants, le sentiment dépressif, cité par 14,3 % des étudiants et les sentiments d'anxiété (crises d'angoisse, agoraphobie, hypersensibilité), cités par 12,2 % des étudiants. On retrouve ensuite les douleurs et les complexes physiques cités par moins d'un étudiant sur dix.

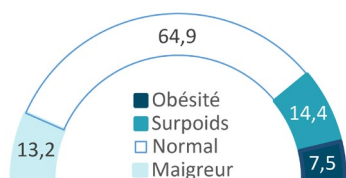
Plus d'hospitalisations chez les jeunes fragiles économiquement

Globalement, 7,0 % des étudiants ont été hospitalisés au moins une nuit au cours des 12 derniers mois. Même si les femmes perçoivent plus négativement leur état de santé et déclarent plus souvent avoir des problèmes de santé ou être gênées dans leurs activités, elles ne sont pas plus souvent hospitalisées. Les étudiants en situation de grande fragilité économique sont plus nombreux à déclarer avoir été hospitalisés au moins une nuit au cours des 12 derniers mois (15,6 %) que les étudiants n'étant pas en situation de fragilité économique (5,4 %). C'est également le cas des étudiants en situation de fragilité économique qui sont 11,8 % à avoir été hospitalisés au moins une nuit au cours des 12 derniers mois.

La corpulence liée au niveau de licence, à la filière et à la situation économique

D'après leurs déclarations de poids et de taille, les deux tiers des étudiants (64,9 %) ont un IMC (indice de masse corporelle) dans la norme. Pour le tiers restant, 13,2 % des étudiants sont en situation de maigre, 14,4 % en situation de surpoids et 7,5 % en obésité. La répartition de la corpulence est similaire chez les hommes et chez les femmes.

Répartition de l'IMC chez les étudiants (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Les étudiants en L1 sont plus nombreux à être en situation de maigre que ceux en L3 (14,7 % contre 10,8 %).

On retrouve également des différences selon les filières, les étudiants en STAPS étant moins nombreux que la moyenne à avoir un IMC trop faible (3,9 %), contrairement aux étudiants en Droit, Économie, Gestion, Sciences Politiques ou en Sciences Humaines et Sociales qui sont plus nombreux (14,7 % et 15,7 % respectivement).

Un aménagement des études pour la majorité des étudiants en situation de handicap

Globalement, 6,2 % des étudiants déclarent être en situation de handicap. Parmi ces derniers, 30,6 % bénéficient d'une reconnaissance de la MDPH.

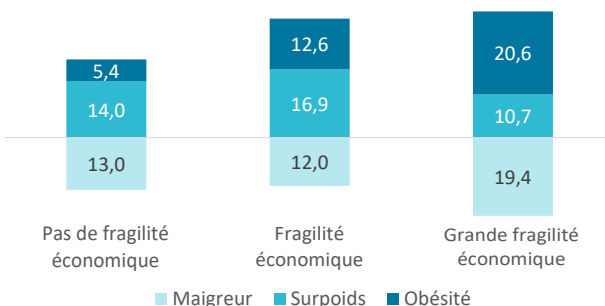
Parmi la totalité des étudiants, 5,8 % bénéficient d'aménagements (tiers temps, prises de notes, aide matérielle...) dans le cadre de leurs études en lien avec leur état de santé et 4,9 % sont accompagnés (par le SUMPPS, le Relais Handicap Santé ou une autre structure). Parmi ceux déclarant être en situation de handicap, 55,2 % bénéficient d'aménagements et 75,4 % sont accompagnés par une structure.

À l'inverse, les étudiants en Lettres, Langues et Arts sont plus nombreux que la moyenne à être en situation d'obésité (11,6 %).

Cette dernière est également plus fréquente chez les étudiants en situation de fragilité ou de grande fragilité économique par rapport aux étudiants qui ne sont pas dans ces situations.

Globalement, les femmes ont tendance à se trouver plus grosses qu'elles ne le sont réellement, contrairement aux hommes, qui eux se trouvent plus maigres. En effet, 40,0 % des étudiantes se trouvent plus grosses que leur corpulence réelle contre 21,3 % des étudiants. Au contraire, 16,2 % des étudiants se trouvent plus minces que leur corpulence réelle contre 4,4 % des étudiantes.

IMC des étudiants en fonction de la situation économique (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Santé sexuelle

Des relations sexuelles chez trois étudiants sur cinq

Parmi les étudiants qui ont répondu au questionnaire, 63,3 % des femmes et 55,9 % des hommes ont déjà eu des relations sexuelles, soit 60,7 % au total. Plus précisément, la moitié des étudiants de 18 ans ou moins et 68,1 % des étudiants de 21 ans ou plus ont déjà eu des relations sexuelles.

La moitié d'entre eux ont eu leur premier rapport entre 16 et 18 ans, avec une moyenne de 16 ans et 9 mois, sans différence significative entre hommes et femmes. Par ailleurs, 7,8 % des femmes et 10,0 % des hommes qui ont déjà eu des relations sexuelles ont eu leur premier rapport avant 15 ans.

Une protection contre les IST pour un étudiant sexuellement actif sur deux

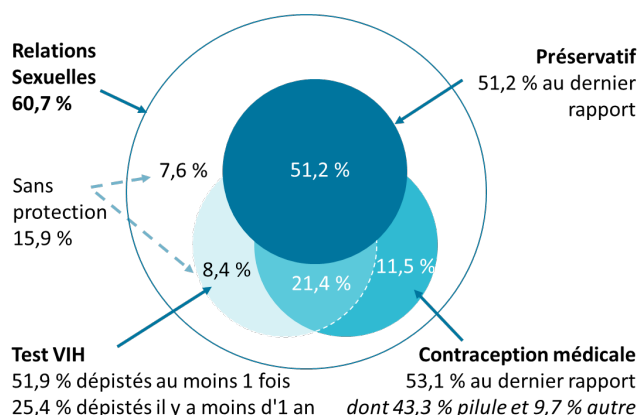
Parmi les 60,7 % d'étudiants qui ont déjà eu des relations sexuelles, la moitié a utilisé un préservatif lors de leur dernier rapport sexuel, la moitié était sous contraception médicale (pilule, stérilet, implant, patch, anneau) et près d'un quart utilisait la double protection : pilule et préservatif. Au total, 84,1 % des enquêtés sexuellement actifs étaient protégés contre la grossesse lors de leur dernier rapport, et 51,2 % contre les infections sexuellement transmissibles.

Parmi les autres modes de contraception que la pilule, sont évoqués le stérilet (6,2 %), l'implant (4,2 %), le patch (<1 %) et l'anneau (<1 %).

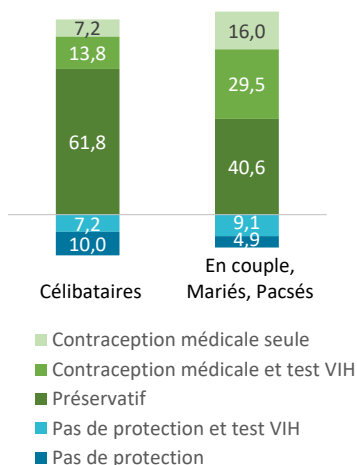
1/6

étudiant déclare n'avoir utilisé aucune protection lors de son dernier rapport sexuel

Protection des étudiants lors de leur dernier rapport sexuel



Protections déclarées par les étudiants lors de leur dernier rapport sexuel selon leur situation conjugale (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Au total, la moitié des étudiants qui ont déjà eu des relations sexuelles, ont déjà réalisé un test de dépistage du VIH (51,9 %) et, parmi eux, 25,4 % ont été dépistés il y a moins d'un an.

On note qu'à protection équivalente contre la grossesse, entre les célibataires (82,8 %) et les couples (86,1 %), les célibataires plébiscitent plus l'utilisation du préservatif (61,8 % d'utilisation au dernier rapport contre 40,6 % pour les couples). À l'inverse, les couples se dirigent plus vers la contraception médicale (45,5 % contre 21,0 % pour les célibataires), et plus précisément une solution combinant la contraception médicale et le test de dépistage du VIH (29,5 % contre 13,8 % pour les célibataires).

Les étudiants en Lettres, Langues et Arts moins protégés contre la grossesse

Les étudiants les plus à risque de ne pas s'être protégés contre la grossesse lors de leur dernier rapport sont les étudiants en grande fragilité économique, les célibataires, les jeunes autonomes dans leur logement, et les étudiants en filières Lettres, Langues et Arts plutôt qu'en Sciences. De plus, les hommes sont 48,8 % plus à risque que les femmes de ne pas déclarer une protection contre la grossesse lors de leur dernier rapport. Notons qu'il est probable que les hommes ne soient pas tous renseignés sur la contraception médicale utilisée par leur partenaire.

Les femmes et les étudiants de L3 moins protégés contre les IST

Concernant la protection contre les IST, ce sont les étudiants en couple, inscrits en 3^e année de licence et les femmes qui ont le plus de risque de ne pas s'être protégés contre les IST. La fragilité économique et la filière ne présentent aucune différence sur le risque de ne pas s'être protégé contre les infections.

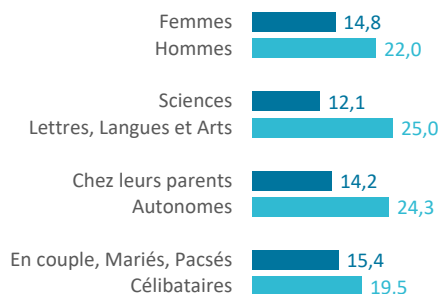
Jamais d'utilisation de préservatif pour plus d'un étudiant sur trois

Parmi les étudiants sexuellement actifs, près de deux étudiants sur trois (64,7 %) déclarent ne pas utiliser le préservatif à chaque rapport sexuel, et 35,8 % ne l'utilisent jamais. Parmi les étudiants qui n'utilisent pas systématiquement le préservatif, la moitié (51,5 %) déclare avoir réalisé un test de dépistage du VIH récemment.

Indépendamment du test de dépistage récent, un étudiant sur trois (31,1 %) justifie la non-utilisation systématique du préservatif par le fait d'être dans une relation stable et 7,5 % déclarent ne pas être à risque d'IST ou non concernés, de par leurs pratiques ou leurs orientations sexuelles notamment.

Enfin 9,7 % des étudiants évoquent d'autres motifs de non-utilisation systématique tels que : le fait qu'ils n'y pensent pas, que ce soit trop cher, qu'ils refusent de l'utiliser, qu'ils sont allergiques, que le préservatif est compliqué à utiliser ou qu'ils n'osent pas le demander à leur partenaire. Seul 0,2 % l'explique par un désir de grossesse ou une grossesse en cours.

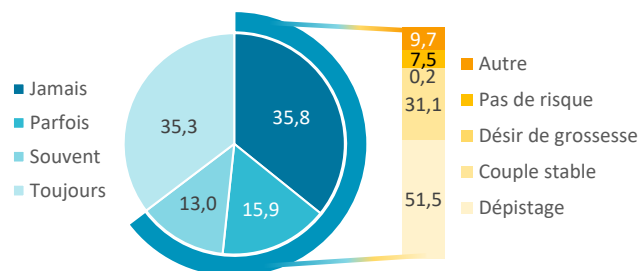
Étudiants non protégés contre la grossesse lors de leur dernier rapport sexuel selon leur profil (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Les étudiants en STAPS ont 58,2 % plus de risque que les étudiants en Santé de n'avoir jamais réalisé de test VIH. On note que l'avancée en âge diminue le risque, puisque les étudiants inscrits en 1^{re} année de licence sont 29,8 % plus à risque que les étudiants de 3^e année et, par ailleurs, les célibataires sont 27,1 % plus à risque que les couples. La fragilité économique et le sexe ne présentent aucune différence sur le risque de n'avoir jamais réalisé de test VIH.

Fréquence et motif de non-utilisation du préservatif chez les étudiants lors des rapports sexuels (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Une expérimentation de contraception d'urgence pour deux étudiantes sur cinq

Parmi les étudiantes qui ont déjà eu des relations sexuelles, 3,3 % ont déjà eu recours à une interruption volontaire de grossesse, dont 0,7 % plusieurs fois. Par ailleurs 39,7 % ont déjà eu recours à une contraception d'urgence, dont 13,8 % plusieurs fois.

Les étudiantes en grande fragilité économique ont 52,4 % plus de risque d'avoir déjà eu recours à la contraception d'urgence au cours de leur vie que les étudiantes n'étant pas en situation de fragilité économique. Ce risque ne varie pas significativement en fonction du niveau de licence et de la filière.

Près d'un étudiant sur deux victime de violences sexistes ou sexuelles

Les étudiants normands déclarent à 45 % avoir déjà été victimes d'une des formes de violences sexistes ou sexuelles évoquées dans l'enquête.

Près de deux étudiants sur cinq (38,4 %) déclarent avoir subi une agression sexuelle : quelqu'un les a déjà embrassés, leur a mis la main aux fesses ou touché la poitrine sans leur accord.

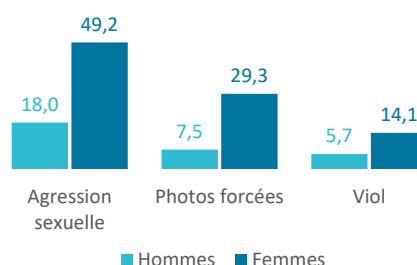
Plus d'un étudiant normand sur cinq (22,0 %) a déjà été victime de pressions pour envoyer des messages ou des photos à connotation sexuelle et/ou érotique alors qu'il ne le souhaitait pas.

Plus d'un étudiant sur dix (11,0 %) a déclaré avoir subi un viol au moins une fois dans sa vie, 4,5 % plusieurs fois. Ajoutons que 4,7 % des personnes interrogées ont déclaré ne pas souhaiter répondre à la question, ce qui laisse supposer que le pourcentage de victimes est sous-estimé.

Les victimes de violences sexistes et sexuelles sont plus souvent des femmes que des hommes. Ainsi, 49,2 % des femmes rapportent une agression sexuelle contre 18,0 % des hommes. Elles sont également 29,3 % et 14,1 % à déclarer avoir été victimes respectivement de pressions pour l'envoi de photos intimes et de viol. Ces taux sont de 7,5 % et 5,7 % chez les hommes.

Notons que, parmi les étudiants se déclarant non-binaires, un sur trois a été victime de viol au cours de sa vie.

Victimes de violences sexistes ou sexuelles chez les étudiants selon le sexe (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Par ailleurs, le risque d'avoir subi des violences est plus élevé chez les étudiants en grande fragilité économique que chez les étudiants n'étant pas en situation de fragilité économique. Ainsi, les étudiants en grande fragilité économique sont 35,1 % à avoir déjà subi un viol contre 9,1 % parmi les non fragiles.

À titre de comparaison, les données du Baromètre santé 2016 montrent que 14,4 % des femmes et 5,4 % des hommes de 18-19 ans déclarent avoir déjà été confrontés à des tentatives ou à des rapports forcés au cours de la vie. D'après la même enquête, chez les 20-24 ans ce sont 18,7 % des femmes et 5,0 % des hommes. Les résultats des deux enquêtes sont donc relativement comparables malgré le fait que la notion de "tentative de rapports forcés" n'ait pas été précisée dans l'enquête auprès des étudiants.

Informations sur la santé

Des étudiants se sentant globalement bien informés

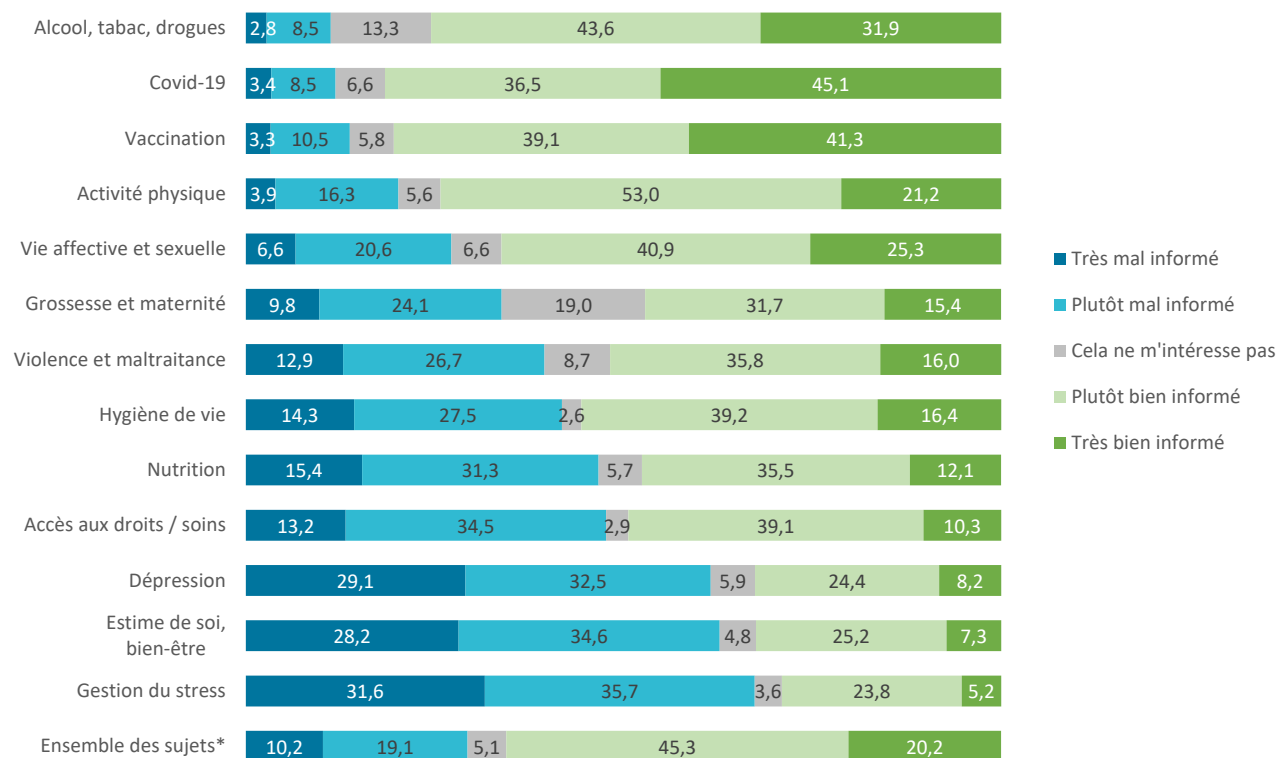
À la question : « Avez-vous, personnellement, le sentiment d'être informé(e) sur les grands thèmes de santé suivants ? » (voir la liste des grands thèmes proposés dans le graphique ci-dessous), les étudiants ont déclaré en moyenne être plutôt mal ou très mal informés à 29,0 % et plutôt bien ou très bien informés à 65,5 %.

Ce sont les thèmes se rapportant à la santé mentale (la gestion du stress, l'estime de soi, le bien-être et la dépression) qui ressortent en premier en termes de besoins d'information, avec 61,6 % à 67,4 % des étudiants qui se considèrent plutôt mal ou très mal informés sur ces sujets.

Les autres préoccupations des étudiants sont par ordre décroissant : l'accès aux droits et l'accès aux soins, la nutrition, l'hygiène de vie, la violence et la maltraitance, ainsi que la grossesse et la maternité, avec 47,7 % à 33,9 % des enquêtés qui se considèrent plutôt mal ou très mal informés.

A contrario, les étudiants se considèrent plutôt bien ou très bien informés au sujet de la Covid-19 (81,6 %), de la vaccination (80,4 %), de la consommation d'alcool, de tabac et de drogues (75,5 %), de l'activité physique (74,2 %) et de la vie affective et sexuelle (66,2 %).

Sentiment des étudiants d'être informés sur les grands thèmes de santé (en %)



* Pour chaque étudiant, la réponse la plus fréquemment donnée sur les différents thèmes a été utilisée

Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

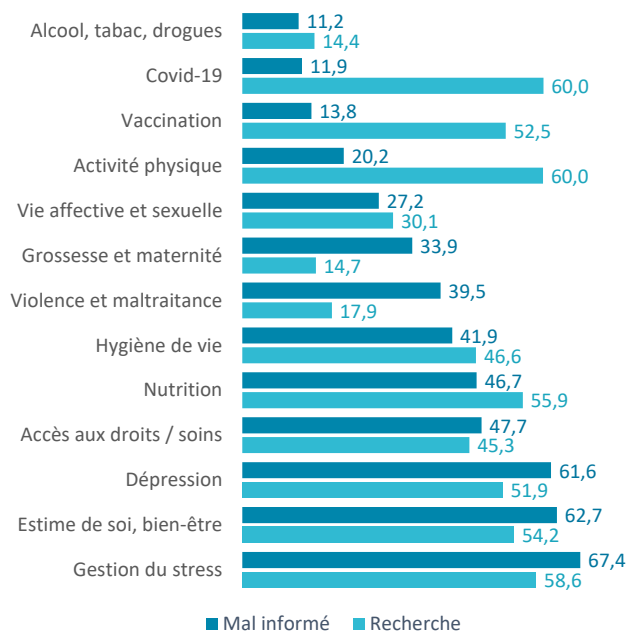
Concernant le profil des étudiants, seule la fragilité économique est en lien avec le sentiment d'être mal informé sur les grands thèmes de santé, puisque 50,4 % des étudiants en grande fragilité se considèrent mal informés contre 26,5 % des étudiants qui ne présentent pas de fragilité.

Une recherche d'information plus ou moins satisfaisante selon les thèmes

Il a également été demandé aux étudiants s'il leur était arrivé au cours des 12 derniers mois de chercher des conseils ou des informations sur ces thèmes de santé.

Globalement, les étudiants ont tendance à faire des recherches sur les thèmes de santé pour lesquels ils se considèrent plutôt mal ou très mal informés, notamment la gestion du stress, l'estime de soi et le bien-être, la dépression, l'accès aux droits et l'accès aux soins, la nutrition et l'hygiène de vie. Il est donc possible que, sur ces sujets, les étudiants ne trouvent pas suffisamment d'information ou pas d'information suffisamment satisfaisante pour se sentir bien informés.

Connaissance et recherche d'information des étudiants sur les grands thèmes de santé (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

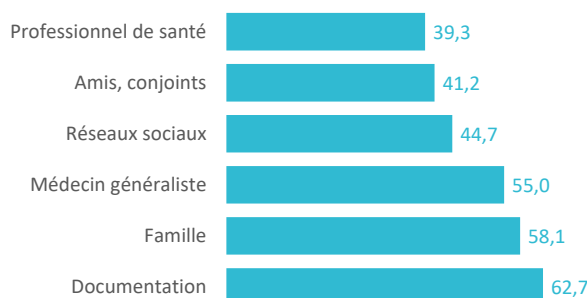
En revanche, pour les thèmes des violences et maltraitances et de la grossesse et de la maternité, ils sont moins nombreux à faire des recherches (respectivement 17,9 % et 14,7 %) qu'à se considérer mal informés (39,5 % et 33,9 %). Sur ces sujets, les étudiants qui se sentent mal informés, ne cherchent donc pas forcément à en savoir plus.

À l'inverse, ils sont peu nombreux à se considérer mal informés au sujet de la Covid-19, de la vaccination et de l'activité physique (11,9 % à 20,2 %), mais déclarent en grande proportion avoir déjà fait des recherches sur ces sujets (52,5 % à 60,0 %). Les étudiants ont donc probablement trouvé l'information suffisante pour se considérer bien informés.

Les professionnels de santé (hors médecin généraliste) peu sollicités

Pour répondre à leurs questions, les étudiants vont chercher les informations sur la santé, pour plus de la moitié d'entre eux (55,0 % à 62,7 %) dans de la documentation spécialisée (sites internet spécialisés, flyers...), auprès de leurs familles, et de leur médecin généraliste. Certains ont même précisé avoir des parents professionnels de santé comme référence. Les réseaux sociaux, forums et sites internet non spécialisés, les amis et conjoints et les autres professionnels de santé ont été évoqués moins fréquemment (39,3 % à 44,7 %). À noter que plusieurs sources d'informations pouvaient être citées par un étudiant.

Sources d'information des étudiants sur les grands thèmes de santé (en %)

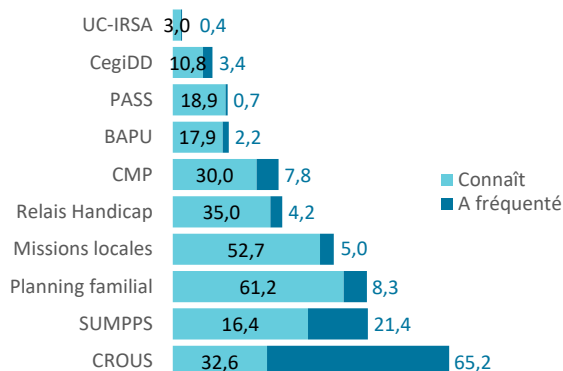


Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Des structures encore peu connues

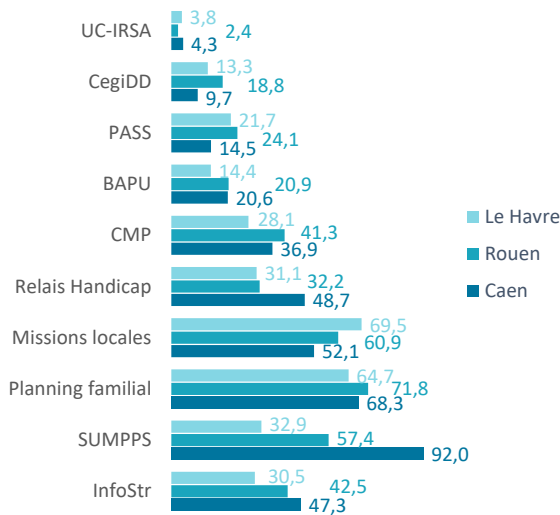
La quasi-totalité des étudiants connaît le CROUS (Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires) et 65,2 % d'entre eux l'ont déjà fréquenté. La majorité connaît également le SUMPPS (Service Universitaire de Médecine Préventive et Promotion de la Santé, 69,9 %), le planning familial (69,6 %) et les missions locales (58,0 %). Le relais handicap santé (service universitaire d'accueil des personnes en situation de handicap) et les CMP (Centres Médico-Psychologiques) sont moins connus des étudiants (respectivement 39,3 % et 38,1 %).

Connaissance et fréquentation des structures d'accompagnement en santé et/ou universitaires par les étudiants (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Connaissance des structures par les étudiants selon le site universitaire (en %)



Source : Enquete sante des etudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Près de trois étudiants sur cinq connaissent moins de cinq structures parmi les dix proposées. Ce sont les hommes (36,5 % plus que les femmes), les étudiants de L1 (16,4 % plus que les L3) et les étudiants étrangers (69,9 % plus que les étudiants français) qui sont plus susceptibles de connaître moins de cinq structures parmi les dix proposées. Les étudiants inscrits en STAPS et en Sciences sont également 66,2 % et 55,1 % plus nombreux que leurs homologues en Santé ou en Sciences Humaines et Sociales à connaître moins de cinq structures. Il est à noter que les SUMPPS sont plus connus des étudiants en STAPS que des étudiants en Droit, Économie, Gestion et Sciences Politiques et que les BAPU (Bureaux d'Aide Psychologique Universitaires) sont plus connus des étudiants en Sciences Humaines et Sociales que des étudiants en Santé et en STAPS.

Enfin, la connaissance des structures varie en fonction des sites universitaires d'inscription et de l'offre qui y est proposée. Les étudiants du Havre sont ainsi près de 31,9 % plus susceptibles que les étudiants de Caen de connaître moins de cinq structures. Plus précisément, les SUMPPS et le relais handicap sont moins connus au Havre et à Rouen qu'à Caen. Le planning familial, les CMP et les BAPU, sont également moins connus des étudiants du Havre qu'à Rouen ou à Caen. Enfin les étudiants de Caen ont tendance à connaître moins que les autres les missions locales, la PASS (Permanence d'Accès aux Soins de Santé) et le CegiDD (Centres gratuits d'information, de Dépistage et de Diagnostic).

Les dispositifs PUMA (Protection Universitaire MALadie, ex-CMU), C2S (Complémentaire Santé Solidarité, ex-CMU-C et ACS) et AME (Aide Médicale d'État) sont connus d'un quart des étudiants en moyenne (respectivement 29,8 %, 23,3 % et 22,2 %). En croisant avec le profil des étudiants, ce sont les étudiants étrangers (55,2 % plus que les étudiants français), en Santé (2,3 fois plus que ceux en STAPS) et du Havre (30,3 % plus que ceux de Caen) qui ont le plus de chances de connaître un de ces dispositifs. Aucune différence n'est observée en fonction du sexe et de la fragilité économique et peu en fonction du niveau de licence.

Couverture santé et consommation de soins

Une couverture importante par la Sécurité sociale et les mutuelles

La quasi-totalité des étudiants (98,3 %) est affiliée à la Sécurité sociale et 95,1 % ont une mutuelle. Cependant, les étudiants étrangers sont moins bien couverts, 71,7 % ayant une mutuelle contre 96,5 % chez les étudiants français.

De plus, toutes nationalités confondues, les étudiants en grande fragilité économique sont moins nombreux (94,3 %) que ceux sans fragilité économique (98,7 %) à être affiliés à la Sécurité sociale.

Au moins une consultation médicale au cours de l'année pour la grande majorité des étudiants

Les chiffres suivants sont obtenus pour des consultations ayant eu lieu au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Parmi les étudiants, 92,0 % disent avoir consulté un professionnel de santé au moins une fois au cours de l'année, plus les femmes que les hommes (95,1 % contre 86,9 %). Les étudiants de nationalité française ont plus consulté que les étudiants de nationalité étrangère (92,5 % contre 84,9 %). Les étudiants en situation de grande fragilité économique sont moins nombreux que les autres étudiants à avoir consulté un professionnel de santé (83,0 % contre 92,9 % étudiants sans fragilité

économique). En revanche, le taux de consultation selon les filières varie en fonction de la spécialité médicale.

Médecin généraliste

En moyenne, quatre étudiants sur cinq ont consulté un médecin généraliste dans l'année.

Les étudiants en Santé sont plus nombreux à en avoir consulté un par rapport à la moyenne de 80,0 %. C'est également le cas des étudiants en STAPS. À l'inverse, les étudiants en Lettres, Langues, et Arts, ceux inscrits dans plusieurs cursus ou en Sciences sont moins nombreux que la moyenne de l'ensemble des étudiants à avoir consulté un généraliste au cours des 12 derniers mois.

Consultations médicales des étudiants selon le professionnel de santé (en %)



* Pourcentage calculé uniquement parmi les étudiantes

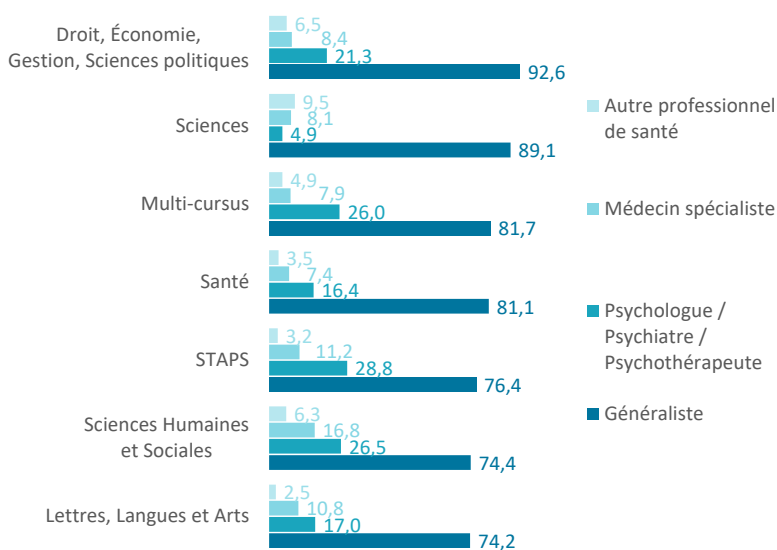
Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Psychologue, psychiatre ou psychothérapeute

Les consultations chez un psychologue, un psychiatre ou un psychothérapeute concernent 21,3 % des étudiants. Les étudiants en Lettres, Langues et Arts, inscrits en multi-cursus ou en Sciences Humaines et Sociales sont plus nombreux que la moyenne à avoir consulté un psychologue, un psychiatre ou un psychothérapeute et les étudiants en STAPS le sont moins.

Les étudiants en situation de fragilité et de grande fragilité économique sont plus nombreux à avoir consulté un de ces professionnels (25,1 % et 28,4 % respectivement) que les étudiants qui ne sont pas fragiles économiquement (20,1 %).

Consultations médicales des étudiants selon le professionnel de santé et la filière (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Sage-femme et gynécologue

Plus d'une étudiante sur sept a consulté un gynécologue dans l'année et 7,9 % une sage-femme. Les étudiantes de L3 ont plus consulté une sage-femme que celles inscrites dans les autres niveaux de licence (10,1 % contre 6,9 % en L1 et 7,6 % en L2).

Ophtalmologue et dentiste

Les consultations chez un ophtalmologue concernent plus d'un étudiant sur quatre et celles chez le dentiste près de deux étudiants sur cinq.

Moins de médecins traitants chez les étudiants étrangers et en fragilité économique

Parmi les étudiants de licence, 90,4 % ont un médecin traitant : 92,7 % des étudiants français contre 51,5 % des étudiants étrangers. Il n'y a pas de différence significative selon le niveau de licence.

En revanche, les étudiants en Santé sont plus nombreux que la moyenne à avoir un médecin traitant (97,1 %), contrairement aux étudiants en Sciences qui sont 87,3 % et aux étudiants en Lettres, Langues et Arts qui sont 88,1 % à en avoir un.

Par ailleurs, 80,0 % des étudiants en grande fragilité ont un médecin traitant, ce qui est inférieur de près de plus de douze points à la part déclarée par les étudiants qui ne sont pas en situation de fragilité économique (92,1 %).

Les élèves en situation de fragilité économique ont tendance à davantage changer de médecin traitant depuis qu'ils sont étudiants. En effet, 10,1 % des étudiants qui ne sont pas en situation de fragilité économique ont changé de médecin, 13,9 % des étudiants en situation de fragilité et 14,0 % des étudiants en situation de grande fragilité économique. Les étudiants en situation de fragilité économique étant plus nombreux que ceux qui ne sont pas dans cette situation à vivre en autonomie, cela pourrait expliquer l'éloignement du médecin traitant familial et donc le changement de médecin.

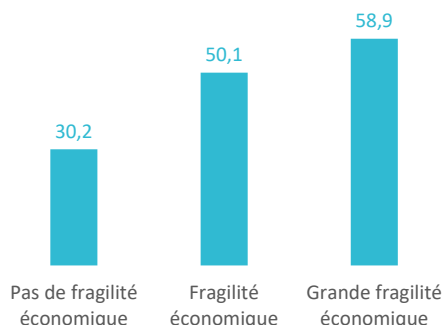
Renoncement aux soins

Un renoncement récurrent, en particulier chez les étudiants fragiles économiquement

Plus d'un étudiant sur trois (35,3 %) déclare avoir renoncé à des soins au cours des 12 derniers mois. Malgré le fait que les femmes aient plus consulté que les hommes, elles sont aussi plus nombreuses à déclarer avoir renoncé à des soins (37,7 % contre 29,4 %).

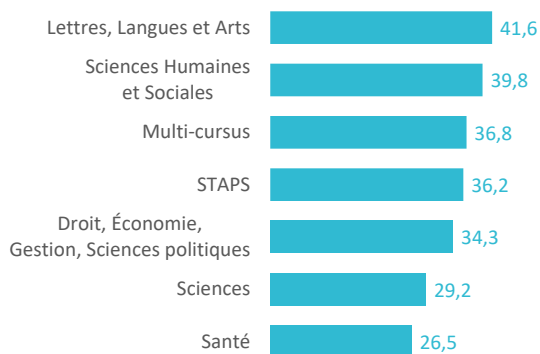
Dans la même continuité que les consultations, les étudiants en situation de fragilité ou de grande fragilité économique renoncent plus à des soins que ceux qui ne sont pas en situation de fragilité (voir graphique ci-contre).

Étudiants ayant renoncé à des soins selon la situation économique (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Étudiants ayant renoncé à des soins selon la filière (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Les étudiants en Sciences et en Santé ont moins déclaré avoir renoncé à des soins que la moyenne des étudiants (29,2 % et 26,5 %). Ce sont les étudiants en Lettres, Langues, Arts et en Sciences Humaines et Sociales qui ont le plus renoncé (41,6 % et 39,8 %).

De plus, les étudiants en L3 sont plus nombreux à déclarer avoir renoncé à des soins au cours des 12 derniers mois que ceux en L1 (41,0 % contre 32,7 %).

La santé psychique particulièrement négligée

Les soins auxquels les étudiants renoncent le plus sont les consultations chez un psychologue, un psychiatre ou un psychothérapeute (18,3 %) et les soins généralistes (16,9 %).

Des motifs de renoncement variables selon la spécialité médicale

Dans le questionnaire, les étudiants pouvaient déclarer un ou plusieurs motifs de renoncement aux soins, potentiellement différent en fonction du professionnel de santé.

Ceux renonçant à des rendez-vous chez un médecin généraliste le font ainsi principalement à cause du délai de rendez-vous, du coût, de l'éloignement géographique, du manque de temps, de l'oubli du rendez-vous, car ils se soignent seuls et/ou que le soin n'est pas urgent.

Les étudiants qui renoncent à des soins chez un dentiste le font globalement à cause du délai de rendez-vous ou du coût des soins.

Concernant le renoncement aux soins chez un psychologue, un psychiatre ou un psychothérapeute, il est en général lié au coût des soins, au manque de temps des étudiants, à l'oubli du rendez-vous, à l'appréhension et/ou car les étudiants ne savent pas vers qui se tourner.

Un renoncement aux soins non sans répercussions

Parmi tous les étudiants, 28,9 % indiquent qu'un renoncement à des soins a eu des conséquences sur leur vie. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à déclarer des conséquences suite au renoncement à des soins (31,1 % contre 22,8 %) et les étudiants en L3 plus que ceux en L1 (35,7 % contre 26,3 %). Les étudiants en situation de fragilité ou de grande fragilité économique déclarent également plus de conséquences suite au renoncement à des soins que les étudiants qui ne sont pas fragiles économiquement (42,3 % et 54,1 % contre 24,0 %).

Les conséquences les plus déclarées par les étudiants suite au renoncement à des soins sont l'état de santé psychique dégradé puis, en second lieu, les conséquences concernant l'état de santé physique. On retrouve ensuite l'impact sur les études puis celui sur la vie sociale des étudiants. Les autres conséquences du renoncement aux soins déclarées par les étudiants sont les conséquences

familiales, les conséquences sur leur vie de couple et les conséquences sur leur vie professionnelle.

Les étudiants de L3 déclarent plus de conséquences que les étudiants de L1 sur leur vie professionnelle, étant également plus nombreux à avoir une activité rémunérée en parallèle de leurs études. Ils déclarent aussi plus de conséquences sur leur santé psychique ou sur leur vie sociale, toujours en lien avec le renoncement à des soins.

Il y a globalement plus d'étudiantes qui déclarent des conséquences suite aux renoncements à des soins. En effet, 23,5 % des étudiantes déclarent que le renoncement aux soins a eu des conséquences sur leur état de santé psychique contre 15,4 % des étudiants. De plus, 16,9 % des étudiantes déclarent des conséquences sur leurs études contre 12,8 % des étudiants. Enfin, 7,2 % des étudiantes déclarent des conséquences sur leur vie de couple contre 4,2 % des étudiants.

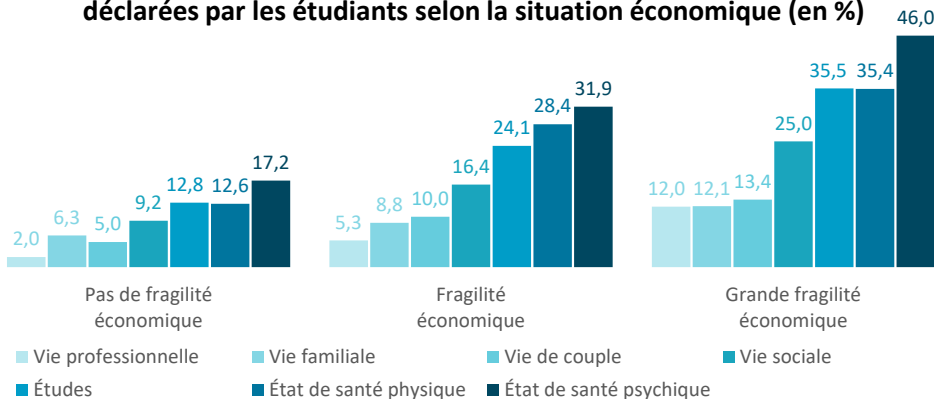
Conséquences principales des renoncements aux soins déclarées par les étudiants(en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Les étudiants en situation de grande fragilité économique sont en général plus nombreux à déclarer des conséquences suite au renoncement à des soins. Pratiquement la moitié des étudiants en situation de grande fragilité économique déclarent des conséquences sur leur état de santé psychique (46,0 %) contre 17,2 % des étudiants qui ne sont pas en situation de fragilité.

Conséquences principales des renoncements aux soins déclarées par les étudiants selon la situation économique (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Précision méthodologique

L'enquête sur la santé des étudiants en Normandie a été renseignée par 2 942 étudiants en licence dans une des universités de la région. Le taux de participation à l'étude est de 8,5 %.

Les données ont été redressées sur le sexe, l'âge, le niveau de licence et l'université, afin d'être représentatives de la population d'élèves inscrits en licence en Normandie. Sauf mention contraire, les différences présentées dans ce document sont significatives au seuil de 5 % et ajustées sur le sexe, le niveau de licence et la situation économique, permettant ainsi de prendre en compte les éventuelles disparités entre les étudiants.

Par ailleurs, les différentes filières ont été regroupées par grandes thématiques, afin d'avoir des effectifs suffisants pour permettre une analyse des réponses par filière. Les étudiants inscrits dans plusieurs filières à la fois ont été intégrés dans une catégorie « multi-cursus ».

Nous adressons nos plus vifs remerciements
aux membres du groupe projet et du comité de pilotage,
aux participants des *focus group*
ainsi qu'aux étudiants ayant participé à l'enquête.



L'enquête santé des
étudiants normands se
poursuit en 2023.

La thématique
« Santé mentale » sera
particulièrement étudiée
lors de cette seconde
année du dispositif.

ENQUÊTE SANTÉ DES ÉTUDIANTS NORMANDS

ÉTAT DE SANTÉ ET COMPORTEMENTS

Crédit images :
ORS-CREAI Normandie
Image achetée sur le site Shutterstock.com

Illustrations :
Enquête santé des étudiants normands
ORS-CREAI Normandie et OR2S

Janvier 2023

PROFIL ET VIE ÉTUDIANTE

1/4 étudiant en situation de fragilité économique

+ de **1/10** sans solution de mobilité

1/5 a une activité rémunérée en parallèle de ses études

BIEN-ÊTRE ET QUALITÉ DE VIE

42 % perçoivent mal leur corpulence réelle

56 % ont déjà pensé à se suicider, 26 % dans l'année

+ d'1/5 trouve qu'il/elle a une mauvaise qualité de vie

+ de 6/10 estiment que la Covid-19 a eu un impact négatif sur leur vie

SANTÉ ET COMPORTEMENTS DE SANTÉ

17 % se jugent en mauvaise santé

2 fois plus de problèmes de santé et

3 fois plus de gênes dans les activités du quotidien en raison de sa santé chez les jeunes en grande fragilité économique

3/5 font du sport chaque semaine

42 % sautent un repas au moins de temps en temps

+ de 3/5 se sentent mal informés sur la santé mentale

Dans l'année, **92 %** ont consulté un professionnel de santé

et **plus d'1/3** déclare avoir renoncé à des soins

Près de 1/10 fume quotidiennement

+ de 1/5 boit de l'alcool au moins une fois par semaine

VIE SEXUELLE

1/2 est protégé contre les IST lors de son dernier rapport sexuel

45 % déclarent avoir été déjà victimes de violences sexistes et/ou sexuelles

Le dispositif sur la santé des étudiants est financé par l'Agence Régionale de Santé et le Conseil Régional

ORS-CREAI Normandie

3 place de l'Europe — 14 200 Hérouville-Saint-Clair
contact@orscreainormandie.org / 02 31 75 15 20

OR2S

L'Atrium — 115, Boulevard de l'Europe — 76 100 Rouen
info@or2s.fr / 07 71 13 79 32

Directeurs de publications : Pierre-Jean LANCRY, président de l'ORS-CREAI Normandie — Maxime GIGNON, président de l'OR2S

Rédacteurs : Noémie LEVÊQUE, ORS-CREAI Normandie — Jeanne PFISTER, OR2S — Manon PRUVOST-COUVREUR, OR2S
Nadège THOMAS, OR2S — Annabelle YON, ORS-CREAI Normandie